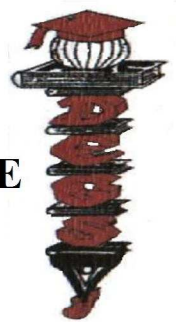




UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
FACULTE DE DROIT D'ECONOMIE DE GESTION
ET DE SOCIOLOGIE DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

Formation Professionnalisante en travail Social et Développement (FPTSD)



MEMOIRE DE LICENCE

***LA PROSTITUTION DES JEUNES FILLES MINEURES DE LA VILLE DE
MAHAJANGA. ENTRE TRADITION/MODERNITE ET CONTRAINTES MATERIELLES***

Soutenu par

RAMAHAZOSOA Fanjatiana Vavisoa

Membres du Jury :

Le Président : Professeur SOLOFOMIARANA RAPANOEL Bruno Allain

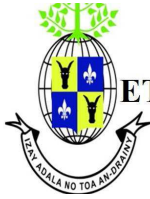
Juge : Madame MILY BAZEZY Rosette

L'Encadreur pédagogique : Professeur RANDRIAMASITIANA Gil Dany

L'Encadreur Professionnel : RAFALIMARO Honoré

Année Universitaire 2011 – 2012

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO



**FACULTE DE DROIT D'ECONOMIE DE GESTION
ET DE SOCIOLOGIE DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**

Formation Professionnalisante en travail Social et Développement (FPTSD)



***MEMOIRE DE LICENCE
LA PROSTITUTION DES JEUNES FILLES MINEURES DE LA VILLE DE
MAHAJANGA. ENTRE TRADITION/ MODERNITE ET CONTRAINTES MATERIELLES***

Soutenu par
RAMAHAZOSOA Fanjatiana Vavisoa

Membres du Jury :

Le Président : Professeur SOLOFOMIARANA RAPANOEL Bruno Allain

Juge : Madame MILY BAZEZY Rosette

L'Encadreur pédagogique : Professeur RANDRIAMASITIANA Gil Dany

L'Encadreur Professionnel : RAFALIMARO Honoré

Date de soutenance : 12 Novembre 2012

Année Universitaire 2011 – 2012

**La prostitution des jeunes filles mineures de
la ville de Mahajanga. Entre tradition/
modernité et contraintes matérielles**

Remerciements

Tout d'abord nous exprimons nos vifs remerciements et notre gratitude à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce stage.

Notre reconnaissance à :

- , Docteur ANDRIAMAMPANDRY Todisoa directeur de la Formation Professionnalisante en Travail Social et Développement (FPTSD) ;
- Au professeur RANDRIAMASITIANA Gil Dany encadreur pédagogique ;
- A l'organisation non gouvernementale Groupe Développement Madagascar ;
- Monsieur RAFALIMARO Honoré, personnel de Groupe Développement Madagascar, encadreur professionnel ;
- Les moniteurs de stages ainsi qu'à ma famille et DIEU qui m'ont donné de force de le faire.

Sommaire :

Introduction générale

Première partie : Les généralités et les divers concepts

Chapitre 1 : approche conceptuelle et ancrage sociologique

Chapitre 2 : présentation du milieu étudié

Deuxième partie : Les facteurs récents du bouleversement et les nouvelles configurations de la prostitution

Chapitre 3 : le profil de la prostitution est dû à la mondialisation

Chapitre 4 : l'accentuation des problèmes sociaux favorise le phénomène prostitutionnel

Chapitre 5 : la prostitution devenue une culture pour la ville

Troisième partie : Vision prospective : appui fourni aux mineures prostituées

Chapitre 6 : la situation de ces jeunes filles aux plans moraux et sociaux ainsi que la relation socio-affective

Chapitre 7 : les acquis professionnels et les recommandations

Conclusion générale

Bibliographie

Tables des matières

Listes des acronymes- listes tableaux et listes de photos

Annexes

Résumé

Curriculum vitae

INTRODUCTION GENERALE

1. Contexte

La prostitution est un phénomène social existant depuis toujours. En effet, tous les pays, riches et/ou en voie de développement, connaissent ce fléau social. Actuellement, la prostitution est considérée comme tout travail informel et qu'elle est devenue un fait social mondial. Les données statistiques mondiales montrent que la plupart des personnes qui pratiquent ce travail sont des adolescentes et jeunes filles.

Etant donné que la crise économique mondiale mine toutes les nations, riches ou pauvres, personne n'en est épargné. Dans des familles, certaines mentalités sont durcies par le manque de moyens financiers. Ainsi, si certaines familles se tuent pour envoyer leurs enfants à l'école et les préparer pour mieux affronter le monde du travail, d'autres accordent une priorité à l'instruction des garçons et s'empressent de soustraire les filles du système scolaire après le CM2 ou T5. Faute d'instruction et de savoir-faire professionnels, leur chance de réussir se trouve restreinte voire nulle voilà pourquoi elles basculent aussi facilement dans la prostitution. Reconnaissons qu'à l'heure actuelle, des parents encouragent même leurs filles à intégrer ce marché du sexe à cause de cette criante pauvreté qui ronge les familles démunies.

Face à ce problème, l'OIT, l'organisation internationale du travail, qui lutte contre toutes formes de travail des enfants en particulier la prostitution des mineurs, interdit cette forme de travail afin de préserver les droits de ces mineurs. Cette organisation a placé des bureaux dans chaque pays, continent du monde pour accomplir sa mission. Notamment dans le continent africain, où les Etats et les sociétés bouleversés par l'emprise de la crise économique font face à tant de difficultés sociales voire psychologiques, et dont les populations se trouvent devant une impasse. Le bureau aide et soutient beaucoup la population africaine face à cette dure réalité. En effet, certains de ces pays membres exploitent les jeunes mineurs en les exportant dans les pays occidentaux pour être des « travailleurs de sexe ». De ce fait, le phénomène de prostitution est devenu une nouvelle culture dans des pays africains plus précisément à Madagascar.

Madagascar est une île d'une splendeur incomparable. Elle attire beaucoup de touristes, d'étrangers dont une partie a agrandi l'effectif des natifs qui sont gourmands de sexe. A cet effet, ensorcelés par la crise qui traverse le pays, plusieurs parents encouragent voire

forcent leurs filles à faire de la prostitution. Dans certaines régions de la grande île, accoucher d'une fillette ravit les parents ; mariée à un « vazaha », la fille fera fortune et pourrait soutenir mieux ses parents. A côté de cela, n'oublions pas aussi de noter l'entrée précoce des adolescentes dans les pratiques sexuelles ; un fait observé et confirmé sur la côte ouest de l'île, à savoir dans la ville de Mahajanga.

Ainsi, Groupe Développement Madagascar fut créé afin de défendre les droits de ces enfants vulnérables et/ou victimes d'exploitation sexuelle. La catégorie d'âge minimum de ces adolescentes est de douze (12) ans. Non seulement ces adolescentes sont vulnérables mais également les sociétés et leurs parents ne leur offrent aucune alternative « se mettre à nues et exploiter leur corps ».

2. Motif du choix du sujet et du terrain

Par rapport à la situation de vie actuelle, les jeunes mineures deviennent des proies faciles pour toutes activités sociales. C'est ainsi que nous avons été énormément émue par la fragilité des jeunes filles de Mahajanga puisque leurs activités sociales ainsi que leurs loisirs ne conduisent qu'à une seule et unique issue : la prostitution des mineures.

3. Problématique

Face à tous faits sociaux rencontrés, la question centrale est la suivante : dans quelle mesure les jeunes filles urbaines sont malléables à l'exploitation sexuelle commerciale compte tenu des trajectoires personnelles et du contexte largement façonné par le contact de cultures ?

4. Hypothèses

Notre recherche s'est focalisée sur deux grands postulats qui sont :

- Le sous-emploi, le développement du secteur informel, la baisse du coût de la vie et le paupérisme ambiant favorisent l'entrée précoce dans la prostitution féminine ;
- Les trajectoires sexuelles des adolescentes sont culturellement marquées par l'expérience précoce de la sexualité chez les groupes ethniques Tsimihety.

5. Objectifs

En général, notre thématique a pour but d'analyser les actes correspondant à la gravité de la pratique sexuelle précoce. Mais pour arriver à ce fin, tout d'abord, on doit observer (suivre) la situation de la ville et celles des prostituées face à la société actuelle. Ensuite, découvrir et comprendre les comportements des jeunes filles prostituées de la ville de Mahajanga doit être parallèlement effectué. Et enfin, notre dernier objectif est d'analyser les facteurs déterminants de l'insertion précoce dans la vie sexuelle.

6. Présentation de méthodologie

6.1. Repères théoriques et conceptuels

Notre analyse repose sur les théories psycho-sociales et sociologiques puisque la recherche s'oriente généralement à la moralité des jeunes filles et au vécu de leurs classes sociales mais aussi de leur société.

6.2. Techniques

Tout d'abord, pour connaître la population cible et les personnes à enquêter, nous avons dû reconstituer la population représentative par échantillon. L'échantillonnage a été stratifié dans la mesure où nous nous sommes effrénés de tenir compte des différents acteurs sociaux qui sont liés indirectement ou directement au problème de la prostitution.

Echantillonnage:

Tableau n°1 : Voici le tableau de nombre des usagers choisis.

usagers	Les jeunes filles mineures prostituées de la ville de Mahajanga	Parents de ces jeunes filles prostituées et celles des parents non prostituées	Personnels du Groupe Développement Madagascar	Personnel du ministère de la population à Mahajanga	Personnel de l'Instat à Antananarivo	Entourage
effectifs	31	Hommes : 4 Femmes : 4	6	1	1	6

Totaux : 53

Tableau n°2 : tableau des âges de nombre des filles mineures prostituées enquêtées.

Ages des filles prostituées	13	14	15	16	17
effectifs	3	4	7	5	12

Totaux : 31

Tableau n°3 :quelques caractéristiques sociologiques des jeunes filles mineures prostituées enquêtées.

		Niveau d'instruction des parents		Famille monoparentale	Nombre d'enfants à charge	Catégorie socio-professionnelle	Niveau d'instruction de la prostituée	Lieu d'habitation	Poste téléviseur	radio	Accès aux films	
		Du père	De la mère								Projection chez soi	Projection dans les salles privées
13	F1	-	6è	mère	3	prostituée	CM2	Mahavoky	non	oui	non	oui
	F2	-	6è	mère	3	prostituée	CM2	Mahavoky	oui	oui	oui	oui
	F3	CM2	CM2	mère	1	prostituée	6è	Aranta	oui	oui	non	oui
14	F1	3è	5è	mère	2	Prostituée/lavandière	4è	Ambalavato	non	oui	non	oui
	F2	4è	5è	mère	2	Vendeuse/prostituée	5è	Ambalavola	oui	non	oui	oui
	F3	6è	CP1	mère	3	Sans emploi	CM2	Mahavoky	non	non	non	oui
	F4	CM2	CP2	mère	5	prostituée	CP2	Mahavoky	oui	non	non	oui
15	F1	5è	feu	-	5	Chômeur	CP1	Manga	non	non	non	oui
	F2	3è	5è	Grand-mère	8	lavandière	CM2	Tsaranoambony	non	Oui	non	oui
	F3	terminale	feu	Grand-mère	2	ménagère	5è	Abattoir	oui	Oui	non	oui
	F4	terminale	3è	-	1	marin	3è	Tsaranoambony	oui	oui	oui	oui
	F5	5è	CM2	frère	4	maçon	CM1	Mahavoky	oui	non	non	oui
	F6	6è	CM2	mère	5	prostituée	CM2	Terrain mena	non	oui	non	oui
	F7	4è	6è	mère	3	prostituée	6è	Terrain mena	oui	oui	non	oui
16	F1	3è	6è	mère	2	prostituée	CM2	Terrain mena	oui	oui	non	oui
	F2	CM2	CE	Mère	4	lavandière	CP1	Abattoir	non	non	non	oui
	F3	CM2	feu	sœur	3	prostituée	6è	Tsaranoambony	oui	non	non	oui
	F4	-	feu	Grand-mère	3	lavandière	CM2	sotema	non	non	non	oui

	F5	-	CM2	mère	4	prostituée	6è	Tsaranoambony	oui	non	non	oui
17	F1	CM2	CP1	sœur	3	prostituée	CP1	Manga	non	non	non	oui
	F2	-	feu	tante	5	prostituée	CM2	Tsaranoambony	oui	oui	non	Oui
	F3	-	feu	Grand-mère	2	lavandière	5è	Antanimasaja	oui	non	non	oui
	F4	feu	feu	Sœur	5	prostituée	3è	Antanimasaja	oui	oui	non	oui
	F5	-	-	Grand-mère	5	lavandière	CM2	Sotema	non	non	non	oui
	F6	-	-	sœur	4	prostituée	CP1	Sotema	oui	non	non	oui
	F7	CM2	CP1	-	3	agriculteur	CM2	Abattoir	Oui	non	non	oui
	F8	-	CM2	mère	6	prostituée	CM2	Terrain mena	oui	non	non	oui
	F9	-	-	Grand-mère	2	vendeuse	5è	Sotema	oui	oui	non	oui
	F10	-	4è	mère	4	prostituée	5è	Mahavoky	oui	oui	non	oui
	F11	2nde	3è	mère	2	vendeuse	CM2	Ambalavola	oui	oui	oui	oui
	F12	terminale	2nde	-	2	Sans emploi	3è	Manga	oui	oui	non	oui

Source : recherche personnelle

Année : 2012

Techniques documentaires :

Tous travaux et recherches nécessitent une technique documentaire qui guide la théorie à appliquer sur terrain. Des écrits scientifiques, audiovisuel et des objets vestiges, en voilà des moyens auxquels nous avons eu recours pour atteindre la finalité de notre recherche.

Pour pouvoir la mener à bien et atteindre les résultats attendus, nous avons procédé à des techniques vivantes comme l'enquête. L'utilisation d'un guide d'entretien comme les questionnaires nous a été d'une grande aide.

Dans le cadre de cette documentation, nous nous sommes basé sur des recherches bibliographies auprès des institutions comme l'Académie Malgache, l'Institut Français de Madagascar, les bibliothèques privées mais aussi sur le web. Pour les ouvrages généraux, les œuvres de fonds de GRANDIDIER et de FREUD ont été pour nous un véritable atout pour affiner notre recherche. Quant aux ouvrages spécifiques, ceux qui traitent de la diversité culturelle et de la mondialisation comme ceux de LOYER Barbara, de KARL Marx et de FRIEDRICH Engels ou encore de KOUAKOU N' GUESSAN François ont participé à l'enrichissement de notre étude. Enfin pour les documents électroniques, nos mots clés de recherche se sont concentrés sur l'approche psychologie sociale de FREUD et l'analyse de la pauvreté des enfants à Madagascar de MAES (B.).

6.3. Limites de la recherche

Comme toute expérimentation, on y trouve toujours des blocages. Pendant notre recherche, tout d'abord nous avons eu des difficultés d'accès aux documents puis, sur le terrain, les enquêtés ne coopèrent pas toujours, en troisième lieu et le plus grand obstacle est celui de la réalisation de l'enquête sur terrain, d'où la nécessité de descendre dans les lieux de travail des prostituées pour récolter plus d'informations dans la situation.

7. Annonce du plan

Notre travail de recherche se répartit en trois (3) grandes parties bien distinctes comme suit : dans la première partie il sera question des généralités et des divers concepts puis dans la deuxième partie, nous évoquerons les facteurs récents du bouleversement et les nouvelles problématiques de la prostitution et enfin dans la troisième partie, nous parlerons de la vision prospective : l'appui fourni aux mineures prostituées.

Première partie : les Généralités et les divers concepts

L'analyse des théories psychosociales et sociologiques est une méthode portant sur l'étude de comportement de la société, de personnes que ce soit physique, mental ou psychique. Cette méthode oriente notre recherche à la réflexion de comportements des jeunes filles mineures prostituées, à leur milieu de vie d'appartenance et également à leur rythme de vie personnelle. Précisons que l'étude de leur récit de vie nous amène à adopter des approches psychosociales pour mieux comprendre l'analyse de la recherche entamée. Ainsi notre méthode d'analyse se divise en deux(2) grands chapitres dont : le premier chapitre présente l'approche conceptuelle et l'ancrage sociologique et le deuxième chapitre correspond à la présentation du milieu étudié. En effet ce deuxième chapitre est le fait d'une recherche personnelle dans les endroits de travail des jeunes prostituées. Notons qu'elle n'a pas pu se réaliser sans « l'aiguillage » fait par les enquêteurs de l'organisation non gouvernementale Groupe Développement Madagascar(ONG GD Madagascar) dont les conseils et les consignes nous ont beaucoup facilitée les tâches, entre autres les descentes nocturnes sur terrain qui nécessitent beaucoup de prudences, de tous et de stratégies.

Chapitre 1 : L'approche conceptuelle et ancrage sociologique

Pour analyser l'expérimentation, nous avons emprunté quelques approches et théories d'auteurs étudiant les sciences et les phénomènes sociaux.

Section 1. La naissance de la mondialisation

1.1.1. La lutte des classes (Karl Marx)¹

Selon l'analyse marxiste, « *les classes sociales sont définies par la place qu'elles occupent dans la sphère de la production matérielle.* » Pendant la révolution industrielle, le processus d'industrialisation bouleverse les structures économiques mondiales. Dans cette mutation économique, c'est l'industrie qui remplace le travail des ouvriers. Le travail industriel est un type de travail tout à fait nouveau, qui nécessite une adaptation des ouvriers à ses exigences. Le processus d'industrialisation a créé une grande industrie capitaliste. Par définition, « *le capital n'est pas seulement un ensemble de biens nécessaires à la production ni même un flux financier, c'est aussi un rapport social spécifique d'une société.* » c'est-à-dire si une classe sociale possède les moyens de production, celle-ci les exporte à l'autre classe sociale qui n'en possède pas. Son but n'est pas de produire le plus grand nombre de marchandises mais d'accroître son profit en augmentant la valeur. Le mode de production capitaliste détermine les positions de classes sociales : « *qu'en produisant, les hommes produisent la société.* » Pour lui, quand les classes sociales sont réunies dans les facteurs sociologiques, économiques communs, genre de vie, intérêts, culture proches et une « conscience de classe » ; elles entretiennent des rapports conflictuels en se disputant de la richesse créée. A cet effet, le capitalisme, victime de ses propres contradictions nous conduit au conflit des classes sociales puisque chaque classe sociale à sa manière pour survivre à la nouvelle économie mondiale. De cela naît le conflit des classes sociales qui s'inscrit dans la nature et le fonctionnement même de la société ; lequel constitue le moteur principal du changement social. La ville de Mahajanga n'est pas épargnée par cette lutte de classes au détriment bien sûr des couches sociales défavorisées.

¹Karl Marx et Friedrich Engels, Conflit de classes et changement social chez Marx, « l'histoire de toute société, c'est l'histoire de la lutte des classes » in « le manifeste du parti communiste », 1848.

1.1.2. La mondialisation de la culture²

Vu que la mutation économique a renforcé le processus d'industrialisation, les structures économiques et sociales se développent, d'où la mondialisation.

D'une part, la mondialisation est un ensemble de phénomènes économiques et techniques. Comme l'économie concerne le monde entier, une rivalité entre les nations les plus industrialisées a vu le jour et s'est durcie. C'est pour cela que les classes sociales rencontrent des problèmes de relation entre culture et rentabilité économique. Cela signifie qu'il y a une croissance d'une classe moyenne intellectuellement formée, c'est la démocratisation de la culture. La démocratisation de la culture sert à diviser les hommes en gommant les diversités internes de grands ensembles des cultures schématisés. Donc, la mondialisation de l'économie est le défenseur de la diversité culturelle de la société. La diversité culturelle est la multiplicité de moyens par lesquels les cultures des groupes sociaux et des sociétés trouvent leurs expressions.

D'autre part, la mondialisation est un phénomène démographique. Etant donné que la révolution industrielle a provoqué l'exode rural : la migration des ruraux vers les villes industrialisées, ce phénomène a aussi modifié les cultures de ces différentes personnes. Certes, la migration est un des facteurs du changement social et est liée à la mondialisation économique mais elle génère aussi le mimétisme aveugle, l'imitation parfois servi chez les populations démunies dont la population malgache fait partie.

1.1.3. L'urbanisation³

Comme l'économie capitaliste a accéléré le développement de l'urbanisation, les sociétés deviennent progressivement « urbaines ». Toute société est l'articulation progressive des communautés humaines spatialement définies. Effectivement, l'urbanisation a changé le système fondamental de la société à partir des éléments qui la composent : environnement, population, technologie et organisation sociale. Elle a suscité l'existence de culture urbaine : une hétérogénéité de la population qui détermine la perte de la solidarité mécanique. Par culture urbaine, on entend un système spécifique de norme ou de valeurs,

² Baudry Rocquin, Culture et mondialisation, leçon de sociologie : diversité culturelle et mondialisation, Matlart Armand, colle. Repère, n°411, Paris, La découverte.

³ KOUAKOU N'GUESSAN François, Urbanisation africaine sous les reflets du mirage de la mondialisation, UNESCO.

Manuel Castells, théorie et idéologie en sociologie urbaine, sociologie et sociétés, vol.1, n°2, 1969, p.171-192.

ou, au niveau des auteurs, des comportements, attitudes et opinions. Ainsi, urbanisation est synonyme de modernisation, cette modernisation qui rime avec société capitaliste libérale.

Section 2. Les problèmes imposés par la mondialisation

La société capitaliste libérale a fondé une culture urbaine qui exige de la société une adaptation à l'ère de la mondialisation. Or cette ère a bousculé certaines opinions, ainsi le rythme de vie de la société.

Les problèmes urbains se généralisent par la gestion de l'ensemble du système. Ce système est l'expression d'une certaine forme d'activité et d'organisation sociales caractérisées par : une très grande différenciation des interactions, isolement social et personnel, la spécialisation fonctionnelle et la division du travail, l'esprit de concurrence, une très grande mobilité, l'économie de marché, la prédominance des relations secondaires sur les primaires, le passage de la communauté à l'association, la démission de l'individu par rapport aux organisations, le contrôle de la politique par les associations de masses. Toutes ces caractéristiques influencent la mentalité de la population. La population est désorientée. Elle a même modifié certaines l'organisation de la société. L'économie capitaliste libérale a dans les pays en développement accentué l'économie de subsistance : l'économie de survie. La nouvelle économie a engendré un changement brusque dans la vie quotidienne de la population.

1.2.1. La dégradation des sociétés malgaches⁴

Vu que l'économie de subsistance oriente la vie quotidienne de la population, celle-ci se précipite de plus en plus au paupérisme. Depuis la crise monétaire mondiale, tous pays riches ou en voie de développement luttent à se redresser contre la pauvreté monétaire. Certains pays ont su se redresser mais d'autres s'enfoncent de jour en jour y compris les pays en voie de développement. Parmi ces pays en voie de développement, à Madagascar, depuis la première manifestation de la pauvreté monétaire en 1993, la pauvreté se généralise. L'ensemble de la population devient vulnérable. La pauvreté rencontrée dans ce

⁴Bruno MAES, représentant de l'UNICEF à Madagascar, Analyse de la pauvreté des enfants à Madagascar, rapport national Madagascar, 2010.

pays touche aussi bien les adultes que les jeunes, voire les enfants qu'elle plonge le pays dans une impasse qui peut déstructurer la société malgache.

Comme l'enfance n'est plus simplement cette période d'insouciance séparant la naissance de l'âge adulte, mais déjà, pour beaucoup d'enfants, une période où ils sont obligés de faire front aux problèmes quotidiens et aux différents maux de la vie donc se forger des caractères, les qualités de l'enfant vont déterminer son avenir. A force de lutter contre la survie, les enfants vivent la pauvreté comme un environnement. Nés dans la pauvreté et rodés à lutter chaque jour contre la survie, ces enfants finissent par banaliser cette pauvreté qui définit leur environnement ; lequel affecte et détruit leur développement mental, physique, émotionnel et spirituel.

La pauvreté atteint les ménages. L'éducation apportée par la famille est marquée touchée par le changement social : la pauvreté⁵, la vulnérabilité de la population. On entend par éducation : *« un droit humain qui contribue à l'amélioration de la sécurité, de la santé et la prospérité de tout un chacun, tout en favorisant le progrès social, économique et culturel »*⁶. Cependant, ce droit humain, qui définit la responsabilité de chaque membre de la famille, et dont les enfants doivent jouir, n'est pas respecté. Les parents obligent leurs enfants à travailler très jeunes pour la survie de la famille. Donc, chaque population, famille, enfant, s'isole, se referme sur elle-même pour survivre. On ne voit plus la solidarité des classes sociales.

1.2.2. La violation du culturalisme⁷

La mondialisation a aussi bousculé les pratiques culturelles des sociétés. La pratique traditionnelle c'est-à-dire l'économie mécanique est toujours omniprésente à Madagascar mais elle est pratiquée sous une autre forme.

Dans l'économie mécanique, les enfants soutiennent leurs parents, et ceci est conçu comme un devoir envers la famille. Surtout les garçons sont obligés à soutenir leurs pères au travail car ce serait lui l'homme de la maison, la relève. Les filles sont occupées à aider leurs mères à la maison.

⁵ Bohannan, P et Curtin, P, l'Afrique et les Africains, Artigues- Près- Bordeaux, Société nouvelles des imprimeries Delmas, 1971, inspiré du cours du professeur RANDRIAMASITIANA Gil Dany.

⁶ Guide à l'usage du parlementaire n°9, combattre la traite des enfants, Union interparlementaire, 1889.

⁷ Barbara Loyer, culture et mondialisation : Enjeux culturels internationaux, 2008.

1.2.2.1. L'inégalité de genre⁸

Les identités conçues par l'inégalité de sexe résultent d'une construction sociale et culturelle : la socialisation.

Dubar disait : « *la socialisation est la transmission de valeurs, de normes et de règles organisées par des institutions dévolues à cette mission (à l'école) mais résultant également de l'interdépendance avec des multiples autres acteurs et institutions (famille, cercle de sociabilité, médias...)* ». En effet, le foyer principal de la socialisation primaire réside dans la famille et dans les relations qu'elle structure. En effet, les parents utilisent des termes différents pour qualifier leur enfant, selon qu'il soit garçon ou fille⁹ :

- S'il s'agit d'un garçon, « grand », « costaud », avec les « traits marqués » ;
- S'il s'agit d'une fille, « belle », « mignonne », petite » avec les « traits fins ».

A l'époque de l'économie mécanique, les sociétés ont accepté l'éducation genrée des parents : la socialisation différentielle des parents. Mais au fur et à mesure que la mondialisation fit son entrée, cette socialisation fut changée. Les garçons et les filles furent donc traités de la même façon que les filles, elles-mêmes, eurent ont le droit de travailler mais ne sont plus obligées de rester dans le foyer. Pour les parents, avoir des garçons est un plaisir, une opportunité puisqu'ils ont gagné des bras supplémentaires pour l'agriculture, l'élevage,... Actuellement, cette pensée a été transformée. Si une femme donne naissance à un garçon, la famille a gagné une autre paire de main afin d'aider le père à subvenir aux besoins familiaux. Le garçon est obligé de travailler. Tandis que la féminité est une richesse. En effet, si on donne naissance à une fille, la famille est fière puisque la famille va gagner de richesse en éduquant la fille de n'épouser que des hommes nobles, riches et dignes de la famille.

1.2.2.2. La sexualité¹⁰

La sexualité surgit à l'âge de la puberté. D'ordinaire, le terme de puberté désigne plutôt l'ensemble des phénomènes physiologiques, alors que celui des adolescents, objets de notre étude, désigne davantage les phénomènes sociaux et psychologiques de cette même

⁸ Anne Revillard, sociologie du genre, département de sciences sociales de l'ENS Cachan ,2006-2007.

⁹ RANDRIANARISOA, P., l'enfant et son éducation dans la civilisation traditionnelle malgache, Antananarivo, SME, p. 73, 1981, inspiré du cours du professeur RANDRIAMASITIANA Gil Dany.

¹⁰ Freud, psychologie interculturelle et psychothérapie, abrégé de psychanalyse- chap. 1à3.
Freud, analyse de présentation de l'approche psycho dynamique de Freud, GEOPSY.COM.

époque de la vie. Comme disait Freud : « la sexualité, pour la psychanalyse ne correspond pas seulement aux activités et au plaisir procuré par l'appareil génital adulte, mais aussi tous ensemble d'excitations et d'activités présentes dès l'enfance, qui procurent un plaisir irréductibles à l'assainissement d'un besoin physiologique fondamental (respiration, faim, reproduction sexuelle, fonction d'excrétion,...). Donc, la puberté à l'adolescence est en question l'intégrité du corps du sexe.

A Madagascar, les jeunes filles commencent la sexualité (à avoir des relations avec les hommes) tôt, à l'âge de douze (12) à quatorze (14) ans. Cette précocité est souvent marquée sur la côte ouest de Madagascar par la suite des relations que les petites filles ont fréquentées avec des jeunes gens avant d'être nubiles. Chez les Antifiherenana, par exemple, une fille perd très souvent sa virginité avant d'être réglée, parce que, disent les mères, « s'il n'en était pas ainsi, le sang ne sortirait pas et les étoufferait¹¹ ».

Dans les sociétés Tsimihety, avoir donné naissance à une fille est une grande richesse, une fierté puisque la fille va procurer de richesses à ses parents. La sexualité des jeunes filles commence à l'âge de dix (10) à quatorze (14) ans. L'éducation des filles en femmes de leur culture « valizy mena » débute avant même la menstruation et où elles peuvent à leur gré se livrer à qui bon leur semble, ce dont elles ne se font pas faute, sans avoir à craindre ne pas trouver à se marier plus tard.

La culture « valizy mena » est une culture traditionnelle qui se traduit comme suit : lorsqu'un homme veut la main d'une fille Tsimihety, toutes les richesses de cet homme revient à la fille et même lors d'une séparation. La femme peut se séparer de son mari pour en épouser un autre homme plus riche. Avant de marier, les filles Tsimihety sont maîtresses de leurs corps, et dès qu'elles atteignent l'adolescence, la famille, les parents « aiguille » leur pensée, cultivent en elles les priorités matérielles plus que le sentiment donc de l'amour qu'elles finissent par être tributaires de cette pratique culturelle. Au moment même où une mère de famille donne naissance à une fille, la fille pourrait déjà appartenir à un homme. Cette forme de culture donne aussi à l'homme la possibilité d'avoir à plusieurs épouses d'où la polygamie. Cependant, la culture de « valizy mena » a pris une autre apparence lors de la crise monétaire à Madagascar.

¹¹ Grandidier (G.), le mariage à Madagascar, extrait des bulletins de mémoire de la société d'anthropologie de Paris, 1913.

Chapitre 2 : La présentation du milieu étudié

Afin d'approfondir les approches théoriques situées ci-dessus, avant tout nous allons étudier le milieu de notre recherche.

Suite à la mutation économique, les conditions de vie de la population sont misérables, et en particulier, les enfants rencontrent des abus de travail. C'est pour cela que la loi sociale qui interdit le travail des enfants fut créée dans le monde entier.

En raison de ces abus des enfants, à Madagascar, plusieurs organisations gouvernementales et non gouvernementales (OG et ONG) soutiennent et protègent les enfants contre l'exploitation des enfants y compris l'organisation non gouvernementale Groupe Développement Madagascar.

Comme c'est une recherche personnelle, cette présentation de l'ONG Groupe Développement Madagascar est tout simplement une connaissance et un aiguillage de notre expérience. C'est un plaisir de le présenter en tant que guide et moniteur de stage.

Section 1. L'historique

Le Groupe Développement Madagascar (GDM) membre du réseau Acting For Life International, est une organisation de solidarité internationale, qui intervient à Madagascar depuis 2004. Il combat toutes les formes d'exploitation sexuelle des enfants. Leurs Actions se déclinent autour des axes suivants : Prévention, Protection, Réhabilitation, Réinsertion, Coopération et mise en réseau, Capitalisation et Diffusion des bonnes pratiques. Il a pour cible : Enfants des bas quartiers exposés aux risques d'exploitation sexuelle, Jeunes filles mineures impliquées dans la prostitution et leurs familles, Gendarmes, Leaders communautaires, Enseignants, Intervenants sociaux, Associations et réseaux de protection de l'enfance, Etudiants en tourisme, Professionnels des médias.

Le GD intervient dans trois (3) zones :

- Antananarivo
- Mahajanga
- Nosy Be

Leurs principales missions sont de :

- Promouvoir les droits de l'enfant et la lutte contre toute forme d'exploitation sexuelle impliquant des enfants.
- Créer un environnement protecteur favorable au développement de l'enfant.
- Mettre en place des actions pour protéger les enfants de l'exploitation sexuelle.
- Impliquer la société malgache et les institutions étatiques dans la lutte contre l'exploitation sexuelle des enfants.

Pour ce faire, elles se sont fixées comme objectifs de :

- former les professionnels de la protection de l'enfance pour qu'ils soient en mesure de participer activement à la protection des enfants de l'exploitation sexuelle ;
- informer et sensibiliser le grand public ;
- mener des actions de prévention auprès des enfants ;
- prendre en charge les enfants victimes d'exploit

En outre, le Groupe Développement Madagascar s'appuie sur une équipe d'une trentaine de personnes, composée de nationaux.

- L'équipe est pluridisciplinaire : il y a des travailleurs sociaux, des gestionnaires de projet, des spécialistes en ingénierie de formation, des logisticiens, des administrateurs, des financiers, des éducateurs spécialisés et des spécialistes en Développement communautaire.

GDM comprend 2 départements :

2.1.1. Le département « ressources et formation »

Ce département aspire à bâtir une société qui soit en capacité de protéger les enfants de toutes formes de violences sexuelles. Il intervient auprès de différents types de publics, tels les enfants, les communautés et les acteurs de la protection de l'enfance. Il mène des actions de sensibilisation, d'information et de renforcement des capacités.

2.1.2. Le département « prise en charge et réinsertion socio professionnelle des prostituées mineures »

Ce département a pour objectif de prévenir le phénomène de l'ESE (Exploitation Sexuelle des Enfants) et de protéger et réinsérer la jeunesse vulnérable au travers du travail socio-éducatif en milieu ouvert, de la mobilisation communautaire, de formation/réinsertion et de médiation familiale.

Spécialement à Mahajanga, le GDM collabore, coopère avec l'association FIBEMIZO (Fikambanam-Behivavy MIaro ny ZOny) pour faciliter leurs tâches. Cette association a pour rôle dans le GDM : des enquêteurs et éducatrices des jeunes filles mineures à réhabiliter.

2.1.3. L'association FIBEMIZO

Suite aux agressions en tout genre auxquelles font face les travailleurs du sexe de la ville de Mahajanga, les femmes qui travaillent la nuit dans les rues et les quartiers chauds de la ville se sont constituées en association pour défendre leurs droits.

Ainsi l'association FIBEMIZO : « Fikambanam-Behivavy MIaro ny ZOny » (Association des femmes qui défendent leurs droits) a été créée en mai 2009 et est aujourd'hui composée d'une cinquantaine de membres.

Elle s'est alors fixé pour but de défendre les droits des filles victimes d'agression et de violence, et d'aider les mères de famille pour améliorer le niveau de vie de leur famille.

Cette association a donc pour objectif de :

- Améliorer le niveau de vie des membres pour une meilleure vie de famille
- Lutter contre les maladies IST/VIH/SIDA
- Lutter contre la violence et discrimination de toutes les formes

Mahajanga se situe sur la côte nord-ouest de Madagascar, à six cent kilomètres (600 km) d'Antananarivo la capitale. Mahajanga est desservie par des coopératives de transport routier et la compagnie Air-Madagascar par voie aérienne. Gâtée par la nature, par l'existence de plusieurs sites touristiques, de paysages assez particuliers et bénéficiant d'un climat tropical, la 'ville des fleurs' est prisée des touristes étrangers mais aussi des malgaches venant des autres régions de la grande île. L'hospitalité de cette population cosmopolite qui fait sa particularité y est aussi pour quelque chose. Mahajanga est découpé en deux (2) grands districts à savoir : le district de Mahajanga I, la commune urbaine et le district de Mahajanga II, la commune rurale. Notre recherche se focalise sur le district de Mahajanga I. La ville comprend vingt-six(26) fokontany.

Ville côtière et deuxième port commercial du pays, on rencontre les différentes catégories de marins à Mahajanga (de la pirogue traditionnelle au cargo), à ceux-là s'ajoutent les touristes, les mahorais (de Mayotte), les Comoriens, les Japonais, les Thaïlandais et les autochtones friands de sexe ; cela explique la criante prolifération de la prostitution, celle des adolescentes en particulier.

Conclusion partielle

L'économie capitaliste a marqué la mondialisation. Les conduites industrielles accélèrent le processus d'urbanisation. Mais l'urbanisation influence les mentalités des gens quel que soit leur niveau de vie. Cette urbanisation change complètement la société. Même à Madagascar, la mondialisation, l'urbanisation a donné naissance à une économie de subsistance.

Deuxième partie : les facteurs récents du bouleversement et les nouvelles problématiques de la prostitution

A Madagascar, l'urbanisation a bouleversé le capital social « le fihavanana » et l'a modifié par une économie de subsistance, une économie de survie. Etant donné que le régime appliqué dans notre pays est le régime d'accumulation- appauvrissements, les membres de la société doit se débrouiller pour la survie des membres de sa classe sociale. Reconnaissons que certaines couches sociales restent de fervents gardiens des pratiques culturelles traditionnelles mais en même temps elles s'approprient également l'économie de survie. Par conséquent, ce croisement de deux(2) cultures met en œuvre tous faits et phénomènes sociaux. Actuellement le fait social rencontré est la prostitution des jeunes filles adolescentes. Mais comment cette prostitution des mineures a-t-elle pu envahir notre société en ville ? Et quelles sont les raisons qui ont attiré ces jeunes filles dans ce filet ? Afin de répondre à ces questions, il existe trois(3) paramètres à éclaircir dont : dans un premier temps, le profil de la prostitution est dû à la mondialisation puis dans un second temps, l'accentuation des problèmes sociaux favorise le phénomène prostitutionnel et en troisième temps, la prostitution devenue une nouvelle culture pour la ville.

Chapitre 3 : Le profil de la prostitution dû à la mondialisation

L'industrialisation économique a créé l'urbanisation dans les pays. Chaque pays, nation a exploité la modernisation mais à leur manière. La mondialisation a développé la croissance économique. L'exploitation de cette croissance économique est très différente et variée dans tous les pays.

Section 1. Le développement des flux de filières

Dans les pays dits riches, la croissance économique est très forte. La multiplication du développement économique est rapide par rapport aux pays en voie de développement. Dans les pays en voie de développement au contraire plus précisément à Madagascar, la croissance économique est très lente.

3.1.1. Le ralentissement des activités économiques

Dans les sociétés malgaches, l'économie utilisée auparavant est l'économie du capital social « le fihavanana ». Cette économie consiste à subvenir aux besoins des sociétés. Mais lors de la mondialisation, l'industrialisation économique a modifié l'économie malgache en économie de subsistance : une économie de survie. L'économie de subsistance consiste à trouver les moyens pour la survie des membres de sa classe sociale sans l'aide de la société ni de la famille. Au fur et à mesure que l'économie de survie a envahi l'économie de Madagascar, les sociétés malagasy deviennent vulnérables et la pauvreté surgit dans les sociétés. Les difficultés des sociétés commencent. La croissance rapide de la population, la dégradation des conditions sociales et la pauvreté ont favorisé le ralentissement des activités économique du pays.

L'industrialisation de la ville a favorisé la dégradation des conditions sociales comme la multiplicité des diverses maladies, la famine de la population. Les conditions de vies dans le secteur industriel ne contribuent pas à la santé des mains d'œuvres ; les salaires des ouvriers ne correspondent pas à leur travail et à la préservation de leur santé. Ceux qui ont eu des accidents de travail ont de mal à se faire indemnisés et ne sont plus embauchés par d'autres industries d'où le chômage. Ainsi, le travail industriel manque de mains d'œuvres et ceci freine les activités économiques puisque les facteurs déterminants

de l'économie d'un pays est l'industrialisation de l'économie. Par la suite, la pauvreté s'installe dans la population et dans le pays.

3.1.2. Les rôles des medias¹²

La mondialisation a donné naissance à la technologie qui n'est autre que le progrès technique des télécommunications et de l'informatique. La technologie a été créée afin de lier le monde et de faire savoir tous les détails de ce qui s'y passe. Elle permet à toute personne d'explorer le monde entier et divers domaines sur lesquels on souhaite avoir plus de détails ou de précisions et ainsi de développer ses propres connaissances sur les recherches scientifiques, les conflits politiques internationaux, les divergences d'idées...La technologie sert aussi au multi-culturisme par la diffusion expresse des cultures à travers toutes les nations du monde. Mais reconnaissons que la technologie est un couteau à double tranchant ; avec le temps, en prenant racines au sein des populations, elle a aggravé la situation des problèmes sociaux de la vie en société. La prolifération excessive et incontrôlée des films érotiques sinon pornographiques, des scènes de débauche, des scénarii de délits empreints de violences de tout genre venant de l'extérieur ont rendu les conditions, déjà difficiles, de la société malagasy plus invivables. Dans la rue du marché de Mahabibo ou « Bazar Mahabibo », des commerçants étalent des genres de films différents comme les films érotiques sinon pornographiques, des films d'action, des dramatiques et romantiques, ... toutes personnes qui y circulent voient ces productions et même elles sont intéressées, regardent un peu plus près les photos qui sont mis sur le compact disc (CD) et achètent quelquefois. En plus les chaines télévisées de la ville émettent quelques films d'action genre combat qui entraînent la brutalité et l'agressivité chez certains enfants. Les petits garçons obligent les parents à acheter des effets personnels pour le combat comme les fusils, les pistolets, ... Voir ces genres de film provoque une telle montée d'adrénaline chez ces adolescents à la recherche de toute évasion, de tout plaisir auquel ils n'ont jamais eu accès, à se lancer dans la pratique sans savoir dans quelle eau ils plongent. Et comme il est dit que c'est « en mangeant que vient l'appétit », ce n'est là que le début de la spirale infernale pour ces jeunes qui sont impuissants pour revenir en arrière. Prenant le cas de la diffusion des films pour adulte ou le « pornographique ». La diffusion de ces films est effectuée, sous le nez des autorités locales, dans beaucoup de petites salles de vidéo dans

¹² Barbara Loyer, *Op.cit.*

presque tous les quartiers de Mahajanga. Tous les soirs vers dix-huit heures (18h), les salles de vidéos du quartier Manga diffusent des films de genre pornographiques. Une des salles de ce quartier est sise à côté du commissariat de la ville. Le programme est affiché librement et sous le nez des autorités sur un tableau placé dans la ruelle à côté de la salle. L'accès à ces salles n'est pas censuré, il est permis à toute personne, quel que soit son âge, ayant de quoi payer le ticket. Vu que le programme est affiché dans la ruelle et librement, l'affiche attire les yeux des spectateurs plus précisément les adolescents/adolescentes. Ils veulent regarder ce qui se passe vraiment et est- ce que- c'est la même acteurs ou actrices sur l'affiche qui joue dans les films. Ils font des économies pour aller dans ces salles grâce à l'argent donné par leurs parents comme « goûter ». De la simple curiosité de découvrir ce qu'on lui interdit de voir, l'adolescent/l'adolescente n'a qu'une seule envie « essayer », et en prenant goût cela devient une habitude. Voir ces films ne fait qu'encourager la prostitution, certaines personnes présentant une prédisposition à la violence, due à la toxicomanie ou des antécédents de maltraitance, déclinent facilement vers le viol. Les gestes enregistrés deviennent alors des stimuli qui n'attendent que les premières occasions pour sauter les victimes afin d'assouvir des besoins souvent violents. En plus les lieux, où se trouvent les salles de vidéo sont peu recommandables, c'est-à-dire à proximité des bars, les personnes qui y vivent sont des délinquants, donc des proies faciles. C'est une des explications de cette fulgurante poussée de l'exploitation sexuelle précoce des jeunes filles. Ces lieux sont aussi des lieux de prédilection à la circulation de l'argent sale (drogue, cambriolage, prostitution, racket, proxénétisme, ...). Envoutées par cette circulation de l'argent, ces jeunes filles sont les proies faciles des hommes et où elles entrent précocement dans le monde de la prostitution.

Section 2. La montée générale de l'insécurité

Envoutée par la mondialisation, la société malagasy subit des changements dans la vie quotidienne. L'industrialisation implante dans les sociétés une insécurité sociale. Tous les problèmes sociaux surgissent dans la vie des malgaches.

3.2.1. L'exode rural

Vu que la mondialisation a engendré l'industrialisation économique, ceci explique l'apparition des industries, des usines qui ont enrôlé des mains d'œuvres en fonction de leur besoin. La création du travail industriel a provoqué un boom démographique dans les villes. Le tableau statistique ci-après montre ce phénomène démographique.

Tableau n°4 : structures de migrations subsistances par types de migration selon le sexe

Type de migration du faritany Mahajanga	Sexe		
	ensemble	masculin	féminin
Migration internationale	1.133	728	405
Migration interne	264.951	133.581	131.369
Inter-faritany	145.197	78.945	66.252
Intra-faritany	119.753	54.636	65.117
Ensemble	275.197	136.526	138.671

Source : INSTAT, novembre 1993

Dans la région de Mahajanga, l'industrialisation économique a provoqué des différents type de migration comme : la migration internationale, la migration interne, la migration inter-faritany et la migration intra-faritany. La migration internationale concerne les entrepreneurs industriels. Les trois (3) types de migration concerne le déplacement de population urbaine/rurale dans la région. Mais la population la plus touché est celle de la campagne. Vouloir une vie meilleure qu'à la campagne, les ruraux se déplacent en ville pour travailler dans les industries. Ce déplacement de la population rurale vers la ville, connu sous la dénomination de processus de l'exode rural, est devenu ingérable pour les autorités car trop facile sachant que « L'exode rural est la migration de la population rurale vers la ville à côté ». Espérant profiter d'une vie meilleure en ville, ces ruraux abandonnent tous leurs biens, sinon les vendent à des preneurs. Une fois en ville, faute de repères, voire de familles d'accueil, faute de qualification professionnelle pour espérer une embauche, ils flânent à travers la ville, bâtissent de petites cases de fortunes à la périphérie des centres villes d'où la naissance ici et là des bidonvilles. D'où le phénomène de rurbanisation. Cette inadaptation à la vie urbaine fait d'eux des sans-abris, des vagabonds, des pickpockets, des voleurs ... comme dans les quartiers d'Aranta, Sotema, Terrain mena, Ambovalanana, la plupart des personnes qui y vivent sont des ruraux venant de toutes régions du pays. Les

structures des maisons de ces quartiers sont presque des maisons en bidons. Ces quartiers sont également réputés par le nom « d’ambany tàna » ou « bas quartier ». Là-bas on y voit les pistes des bandits lorsque les autorités localisent les malfaiteurs. Cette forme de vie marque la pauvreté d’une ville. Le tableau ci-dessous est une vérification rapprochée de cette structure de vie : la pauvreté.

Tableau n°5 : indice de GINI¹³ et taux de pauvreté entre 1993 et 2010

Indice de GINI	1993	1997	1999	2002	2004	2005	2010
Ensemble	0,451	0,392	0,382	0,527	0,423	0,365	0,403
Urbain	0,415	0,421	0,384	0,501	0,405	0,405	0,418
Rural	0,449	0,378	0,361	0,503	0,412	0,335	0,37
Taux de pauvreté							
Ensemble	70,0	73,3	71,3	80,7	72,1	68,7	76,5
Urbain	50,1	63,2	52,1	61,6	53,7	52,0	54,2
rural	74,5	76,0	76,1	86,4	77,3	73,5	84,2

Source : EPM, UNICEF in analyse de la pauvreté des enfants à Madagascar, rapport national Madagascar, 2010

Depuis la crise monétaire de 1993, le taux de pauvreté à Madagascar ne cesse d’augmenter aussi bien en ville qu’à la campagne. La population rurale se déplace en ville alors que ce déplacement met la ville à la pauvreté. Faute de manque de personnes à la campagne puisqu’elles migrent toutes en ville, les régions rurales rencontrent le phénomène de pauvreté. Tandis qu’en ville, à cause de la surpopulation, la ville ne survient plus aux besoins de sa population. L’exode rural a incité le phénomène de rurbanisation à la ville. Dans les bidonvilles, tous les faits sociaux comme la délinquance, le banditisme... font le quotidien des gens d’où la banalisation de ces faits. En effet, le désespoir dû au chômage et le manque des besoins physiologiques font que la plupart de ces ruraux déclinent avec une facilité déconcertante dans la délinquance, le banditisme, l’association des malfaiteurs. Pour se donner de la force, plus de courage ou pour oublier momentanément leurs soucis, il n’y a de meilleurs moyens d’évasion autre que l’alcool et la drogue. Ce plaisir éphémère apaise les soucis « chômage, besoins physiologiques familiaux insatisfaits », mais en ces moments de flottement, dû à l’emprise de la drogue,

¹³ Indice de GINI : mesure le degré de l’inégalité de la distribution des ressources (ou des consommateurs) dans une société.

très souvent, « la bestialité emporte sur l'humanité chez l'homme » que certains dérivent dans la violence, le viol ... dans des actes qui sont inhabituels tels que les vols, les cambriolages ...

Etant donné que tout un chacun, la famille a des besoins physiologiques quotidiens à satisfaire, faute de moyen, beaucoup ont recours à la violence jusqu'à devenir des paria de la société : ainsi vit le jour l'insécurité sociale. D'une manière générale, chez les adultes, le banditisme, vol, le viol des mineures, le braquage sont très pratiqués. Mais les délits ne se situent pas seulement chez les grandes personnes mais on en rencontre des cas également chez les enfants. Les actes de délits les plus fréquents chez les enfants sont les petits vols, le vagabondage, la prostitution chez les filles. Les quartiers les plus réputés pour ces actes de délits sont les suivants : Aranta (terrain mena), Ambovalanana, la plage du village touristique (à des heures où il n'y a que peu de promeneur), Ambalamanga-Antanimasaja (un village des pêcheurs), le bord de la mer (la nuit) et Mahatsinjo. Ces quartiers sont les quartiers les plus dangereux à Mahajanga précisément ceux du « terrain mena » et Ambovalanana. Même le jour, la fréquentation de ces quartiers est très risquée pour une personne non avertie.

3.2.2. La violation des droits de l'homme

L'apparition de l'industrialisation économique a fait naître un rapport publié en 1840 par le docteur Villermé qui évoquait la condition misérable des ouvriers du textile et en particulier les abus du travail des enfants en France¹⁴. Ainsi ce rapport fut à l'origine d'une loi sociale en 1861 qui limite le travail des enfants. Mais comme la mondialisation a perpétué la pauvreté dans les pays, les sociétés ne respectent pas cette loi sociale et violent même les droits de l'homme évoqués par les Nations Unies.

Cette violation des droits de l'homme et des lois sociales est constatée dans les sociétés malagasy. Occupés à chercher les moyens pour financer les besoins familiaux, dépassés par la situation, tous les membres de la famille y participent sans se ménager et arrière-pensée. Les enfants sont obligés à soutenir, à aider leurs parents financièrement. Ici, la violation des droits de l'enfant est imposée. Au sens de la convention relative aux droits de l'enfant : « *un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit (18) ans, sauf si*

¹⁴ Karl Marx et Friedrich Engels, *Op.cit.*

*la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable ».*¹⁵ Comme l'UNICEF a déclaré, l'enfant a le droit :

- d'avoir un foyer,
- d'avoir une famille,
- d'avoir une éducation,
- d'aller à l'école,
- de jouer,
- de s'habiller,
- d'être en bonne santé...

La plupart des enfants de la société malgache en particulier dans les bidonvilles sont privés de leurs droits, ils sont occupés à travailler pour aider la famille.

D'une part, les garçons effectuent les petits travaux comme porteurs, manutentionnaires ou dockers, des vendeurs ou camelots. Mais d'autres garçons deviennent des voleurs, des malfaiteurs,

D'autre part, pour les petites filles de six(6) à douze(12) ans, elles vendent des nourritures dans les lieux publics comme le bord de la mer. Mais pour celles qui ont treize (13) ans et plus, les parents les obligent à devenir des prostituées. Pour qu'elles puissent avoir une vie, disons « meilleure », elles doivent exploiter leur corps. L'exploitation sexuelle est « *l'envoi des enfants, surtout les filles dans des maisons closes, des salons de massages, des réseaux de prostitution ou des clubs de strip-tease, et où on les utilise à des fins érotiques, sexuelles pornographiques* »¹⁶. L'exploitation des jeunes filles a trois(3) grandes formes bien distinctes.

3.2.2.1. La prostitution proprement dite

Cette forme de prostitution est la forme la plus courante, elle se déroule comme suit : pour avoir l'argent par l'exploitation du corps, la fille prostituée doit sortir dans les lieux populaires, chercher et cibler les clients. Les jeunes filles prostituées fréquentent les lieux où l'argent circule d'une manière régulière, des lieux prisés par les gens malveillants à savoir les environs des bars, des boîtes de nuit et entre autre les lieux touristiques. Voici un tableau montrant la population étudiée pendant l'analyse.

¹⁵ Bruno MAES, *Op.cit.*

¹⁶ Adrienne O'DEYE et Vincent Joseph, La prostitution des mineurs à Paris : données, acteurs et dispositifs existants, Convention Anthropos, Ministère de la Justice, 30 novembre 2004.

Tableau n°6 : tableau de la population étudiée

Population étudiée	Age	Niveau d'instruction	Profession de la mère	Profession du père	Profession du tuteur	Nombre d'enfants dans la famille	Lieu d'habitation	Lieu de la prostitution
P1	13	CM2	prostituée	irresponsable	-	3	Mahavoky	Village- Roxette- plage- Amborovy (jour)
P2	13	CM2	prostituée	feu	-	3	Mahavoky	Village- Roxette- plage- Amborovy(jour)
P3	13	6é	prostituée	irresponsable	-	1	Aranta	Aranta- vy lava- Roxette (Manga)- bord de la mer et les environ des bars et hôtels(nuit)
P4	14	4é	Prostituée / lavandière	irresponsable	-	2	Ambalavato	Aranta- vy lava- Roxette(Manga)- bord de la mer et les environdes bars et hôtels (nuit)
P5	14	5è	Vendeuse / prostituée	Sans emploi	-	2	Ambalavola	Aranta- vy lava- Roxette(Manga)- bord de la mer et les environdes bars et hôtels (nuit)
P6	14	CM2	Sans emploi	irresponsable	Aide sociale venant des sœurs	3	Mahavoky	Village- Roxette- plage- Amborovy (jour)
P7	14	CP2	prostituée	irresponsable	-	5	Mahavoky	Village-Roxette- plage- Amborovy (jour et nuit)
P8	15	CP1	feu	chômeur	-	5	Manga	vy lava- Roxette(Manga)- bord de la mer et les environ des bars et hôtels (nuit)
P9	15	CM2	prostituée	irresponsable	lavandière	8	Tsararanoa mbonny	Roxette(Manga)- bord de la mer et les environ des bars et hôtels (nuit)
P10	15	5è	feu	Fonctionnaire dans les zones rurales	ménagère	2	Abattoir	Roxette(Manga)- bord de la mer et les environ des bars et hôtels (nuit)

P11	15	3è	ménagère / prostituée	marin	-	1	Tsararanoa mbany	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P12	15	CM1	Sans emploi	irresponsable	Frère : maçon	7	Mahavoky	Village- Roxette- plage- Amborovy (jour et nuit)
P13	15	CM2	prostituée	Sans emploi	-	5	Terrain mena	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P14	15	6è	prostituée	irresponsable	-	3	Terrain mena	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P15	16	CM2	prostituée	irresponsable	-	2	Terrain mena	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P16	16	CP1	lavandière	irresponsable	-	4	Abattoir	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P17	16	6è	agriculteur	feu	Sœur : prostituée	3	Tsararanoa mbony	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P18	16	CM2	feu	irresponsable	lavandière	3	Sotema	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P19	16	6è	prostituée	irresponsable	-	4	Tsararanoa mbony	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P20	17	CP1	agriculteur	agriculteur	Sœur : prostituée	6	Manga	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P21	17	CM2	feu	chômeur	Tante : prostituée	5	Tsararanoa mbony	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P22	17	5è	feu	irresponsable	lavandière	2	Antanimasaja	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P23	17	3è	feu	feu	Sœur : prostituée	8	Antanimasaja	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit) et le tourisme sexuel à l'internet
P24	17	CM2	Irresponsable	irresponsable	lavandière	5	Sotema	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ des bars et hôtels et les boites de nuits (nuit)
P25	17	CP1	feu	feu	Sœur :	4	Sotema	Roxette(Manga)- bord de la mer_ et les environ

L'échantillonnage a été aréolaire. Les jeunes filles sont tirées et choisies par quartiers. Sauf trois (3) filles d'entre elles ont été sélectionnées lors de l'observation simple qui est les filles venant du quartier d'Ambalavola, d'Aranta et d'Ambalavato. Elles ont été sélectionnées puisque leur apparence montre qu'elles sont encore très jeunes.

Parmi ces jeunes filles enquêtées, la majorité d'elles pratiquent toute la prostitution proprement dite. Quatre-vingts pour cent (80%) des filles prostituées de Mahajanga pratiquent la prostitution proprement dite. Leurs lieux de travail sont au bord de la mer, à la plage, dans les quartiers où il y a des bars, dans les boîtes de nuits. Elles sortent de chez-elles à partir de dix-neuf (19) heures et ne rentrent qu'à trois (3) du matin.

3.2.2.2. Le tourisme sexuel

Ici la prostitution a trois (3) formes.

Le premier consiste à l'exploitation du corps de la fille faite par leurs propres parents. Les parents obligent leurs filles à fréquenter des étrangers pour avoir beaucoup plus d'argent. Ils vendent même leurs filles à des étrangers seulement. De même, ils les font participer à l'exploitation des filles à l'étranger pour devenir une prostituée.

Le second consiste à rencontrer des partenaires sur le net. Les filles naviguent sur internet pour rechercher des preneurs potentiels et vendre leur corps. Il y a même quelques sites qui les permettent de faire cet acte, sinon leur facilitent la tâche. Le plus récent est « Facebook ». Facebook est un site qui permet d'avoir des amies dans le monde ou détecter les anciens amis. Pour certaines filles, elles entrent dans ce réseau pour le travail de sexe uniquement. Notons que pour les jeunes filles qui naviguent sur ce réseau étudient encore. Le cas de jeunes filles enquêtée, âgée de quatorze ans (14 ans) opère dans cette forme de prostitution. Elle cherche ses clients grâce au réseau de l'internet « love » et le « Facebook ». Elle ne se prostitue que si le partenaire la contacte par email. Mais parfois lorsqu'elle n'a pas de clients sur internet, elle pratique la prostitution proprement dite.

La troisième forme se présente sous forme d'intermédiaire. Sur ce point, les « travailleuse de sexe » ne sont pas obligées de sortir et de chercher les clients. Elles adhèrent à des réseaux de prostitution et il appartient à l'agence de contacter les clients. Le plus récent événement de prostitution par agence et qui se déroule en ville est « les salons de massages ». Les filles qui y travaillent sont toutes des majeures, mais cela ne justifie en rien ces pratiques.

Le tourisme sexuel des filles mineures à Mahajanga est limité numériquement parlant mais la plupart des filles qui le pratiquent sont presque toutes des majeures. Les quelques jeunes filles qui s'y aventurent, y sont parce qu'elles se trouvent obligées par leurs parents. Quarante pourcent (40 %) des filles enquêtées vivent cette situation désastreuse. Les filles des parents sans emploi sont les plus touchées.

3.2.2.3. La prostitution traditionnelle

Cette forme de prostitution est très remarquée à Mahajanga. La plupart des jeunes prostituées sont des « Tsimihety » et des « Tavaratra (les jeunes filles de la côté nord-ouest de l'île) ». Les jeunes filles de ces régions sont éduquées dès leur jeune âge à la culture de « valizy mena ¹⁷ », et le mariage avec les étrangers pour les Tavaratra (celles venant du nord). La femme peut avoir plusieurs maris, amants en profitant de tous les biens de son homme. Parallèlement à la pratique des « Tavaratra », les filles sont ensorcelées par leurs parents dès leur jeunesse afin d'épouser un étranger mais elles peuvent concubiner avec des malgaches également sans se marier. Puisque les étrangers ou les « vazaha » sont riches et les parents veulent ces richesses.

Bref, toutes ses formes d'exploitation violent les droits des enfants puisque c'est une des formes les plus dures de l'exploitation des enfants.

Chapitre 4 : L'accentuation des problèmes des sociétés, avantages du phénomène prostitutionnel

L'insécurité sociale a fait surgir des problèmes sociaux dans notre société. La famille, les ménages, les sociétés sont tous touchés par la pauvreté que la mondialisation instaurée.

Section 1. La société de consommation

L'économie de subsistance (économie de survie) a dénigré « le fihavanana » malagasy. Chaque couche sociale : famille, ménage n'ont plus les moyens et le temps de se connecter « avec les autres » puisqu'ils sont submergés par tant de problèmes et coincés à satisfaire

¹⁷ PANOFF, M et PERRIN, M, Dictionnaire de l'ethnologie, Paris, Petite bibliothèque de Payot, p. 215-216, 1973.

Cette pratique sexuelle ressemble en partie à la polyandrie.

les besoins physiologiques de leurs familles d'où le ramollissement de la solidarité et le « fihavanana malagasy ». C'est un peu le « chacun pour soi¹⁸, et de là en découlent tout un lot de problèmes sociaux.

4.1.1. La naissance d'actes de délits

Dans l'économie mécanique, dans les sociétés, les gens s'entraident les uns les autres. Le « fihavanana » est le plus important aux yeux de tous et est à la base de tout rapport social. Lors de la crise monétaire mondiale, cette ère a été refoulée dans le passé. Chaque société, famille, ménage se tue pour ses propres besoins quotidiens. Le « fihavanana » est dissimulé. Toutes les relations familiales et sociales ont été coupées. C'est le début des conflits sociaux (problèmes sociaux). *Le terme conflit désigne une situation complexe qui se définit d'abord par une certaine structure des relations sociales.* Dans cette nouvelle situation sociale, ceux qui sont parvenus à s'échapper de la crise, s'enrichissent et se réunissent pour former une nouvelle couche sociale. Et ceux qui sont victimes s'appauvrissent davantage et forment également une autre couche sociale.

Après la formation des deux(2) couches sociales, viennent les affrontements latents, sinon ouverts des fois que les relations sociales subissent des bouleversements souvent malheureux. Et puisque les familles en difficulté ne peuvent compter que sur celles qui ont le même statut socio-économique qu'elles, elles ont de mal à s'en sortir malgré leur solidarité. Dans ces lieux, les adultes travaillent et se préoccupent de leur sort alors que les enfants se mettent en groupe et mènent des actions non réfléchies d'où la naissance de la délinquance des mineurs. *La délinquance est l'ensemble des infractions commises considérées sur le plan social ; ce phénomène correspond donc à l'ensemble des infractions étant donné que dans une société il y a des lois, des règlements à suivre.* Ces lois et règlements sont faits pour être suivis et respectés. L'infraction étant la violation d'un interdit légale est un acte de délinquance qui postule un texte légal ou réglementaire prévoyant et réprimant un comportement.

« Chaque cas de délinquance est unique mais il y a des points communs qui nécessitent la délinquance des mineurs comme : la déficience d'encadrement exercée par les parents, la nature influençable, la mauvaise d'estime de soi et un faible engagement au niveau de

¹⁸ OTTINO, P., Les champs de l'ancestralité à Madagascar, Paris, Karthala, Orstom p. 586, 1998, inspiré du cours Professeur Gil Dany RANDRIAMASITIANA, sur la dynamique des configurations de la famille.

*l'éducation académique, de travail et des loisirs »*¹⁹. Les causes de la délinquance mineure peuvent se distinguer en deux(2) : les facteurs individuels et les facteurs sociaux.

4.1.1.1. Les facteurs individuels

Ici la délinquance est innée ou héréditaire.

Elle est innée lorsque *le délinquant est damné*²⁰ c'est-à-dire il doit toujours faire des délits. Elle est héréditaire lorsque le délinquant est fils ou fille d'une personne qui a déjà commis d'actes de délinquance. Ici la relation parentale joue un très grand rôle dans l'éducation de l'enfant. L'enfant, qui voit presque au quotidien ses propres parents commettre des infractions, finit par banaliser ces actes qu'il croit normal de les faire et les imite ; c'est le phénomène de banalisation.

4.1.1.2. Les facteurs sociaux

Ici la délinquance est due à l'influence environnementale. La fréquentation d'un délinquant favorise la délinquance chez un enfant. Les délits les plus fréquents chez les enfants sont : la toxicomanie, la fugue, la prostitution des filles, l'apprentissage des drogues et des cigarettes, le vagabondage, le vol à la tire. L'enfant fréquente des jeunes, des enfants délinquants de sa société et devient un délinquant comme eux puisque l'éducation apportée par les parents est absente. Cette idée rejoint le phénomène de « banalisation » précitée : autour de lui, tout le monde font les mêmes actes d'une manière presque naturelle que le jeune lui-même y plonge. Dans tous les cas, le jeune se trouve obligé sans quoi, il n'est pas accepté par le groupe ; c'est la notion d'appartenance.

Ainsi donc les garçons deviennent des voleurs, des malfaiteurs et des vagabonds, tandis que les filles des prostituées. Les filles ne demeurent pas seulement des prostituées mais elles deviennent plus tard des toxicomanes, des droguées, des fumeuses et des fugueuses. Pour mener aisément leur vie de débauche, beaucoup de filles quittent la case parentale pour vivre avec une amie prostituée elle-aussi, et c'est ainsi que se forme les petits clans de jeunes délinquantes. Voici un tableau qui montre les actes de délits commis par les jeunes filles mineures prostituées.

¹⁹ Inspiré du cours de Madame ANDRIANAIVO Victorine, Notion sur la délinquance, leçon de l'adaptation et l'inadaptation. Voir aussi SILLAMY, N. (2004) dictionnaire de psychologie, Paris, Larousse, p.77-78.

²⁰ Inspiré du cours de Madame ANDRIANAIVO Victorine, *Op.cit.*

Tableau n°7

Age des filles étudiées	Actes de délits commis			
	toxicomanes	droguées	fumeuses	fugueuses
13	0	0	0	0
14	3	0	3	1
15	4	1	2	3
16	4	0	5	2
17	8	8	8	5

Source : recherche personnelle

Année : 2012

Ces trente et un(31) jeunes filles enquêtées fréquentent des jeunes plus âgées qu'elles à cause du lieu d'habitation. Ces dernières sont la plupart des prostituées, droguées, fumeuses et des toxicomanes, et à force de mélanger avec celles-ci²¹, elles s'imprègnent de leurs habitudes et deviennent définitivement comme elles. Vu le nombre des fugueuses, la plupart sont toutes des filles âgées de quatorze(14) à dix-sept (17) ans. A cet âge les adolescentes deviennent incontrôlables puisque le développement de leur corps se concentre sur les troubles de sexualité. Parfois, faute de dialogue « parents/enfants », les jeunes ne consultent pas leurs parents mais leurs amis, qui sont loin d'être de bons conseillers, et prennent le mauvais chemin. A cet âge également, les adolescentes veulent un peu de liberté par rapport au milieu familial. C'est pour cela que les adolescentes prennent la décision de fuguer chez une amie. Lorsqu'on fugue, on perd le contact avec la famille, voire son soutien, et on doit travailler pratiquement pour subvenir à des besoins quotidiens. D'où les jeunes filles fugueuses deviennent des prostituées. En plus, ces adolescentes fréquentent déjà des filles délinquantes. Mais les raisons profondes qui ont poussé ces onze (11) jeunes filles à fuguer ce sont les problèmes parentaux, familiaux et la recherche de l'harmonie familiale. Précisons que ces jeunes filles étaient des filles scolarisées par leur famille, elles ont été disciplinées mais faute de suivi vu que leurs parents sont préoccupés par leurs relations familiales et les activités génératrices de revenus donc sociales sont presque inexistantes, que ces jeunes tombent facilement dans la délinquance à cause de leur fragilité.

²¹ Elles forment par la suite des groupes affinitaires.

4.1.2. La déscolarisation, l'échec scolaire

La société, la famille, les parents ont des lois, des règles de vie à instaurer, afin de parvenir à discipliner leurs enfants et d'avoir un « enfant bien éduqué » et une fierté dans la vie, raison pour laquelle la socialisation d'un enfant fait appel à l'acte éducatif. Sans l'éducation, réussir la socialisation est inespéré car voué d'avance à l'échec. L'éducation d'un enfant débute au foyer familial puis à l'école et enfin dans la société. Ces trois instruments alimentent l'éducation afin d'offrir de meilleures chances de réussir et d'avoir « un enfant meilleur » ; penser réussir à 100% l'éducation d'un enfant est une pure utopie ; bref, ce sont toutes les institutions sociales qui contribuent à l'éducation de l'enfant, du jeune.

Quand une famille ne peut pas assurer l'éducation de ses enfants, ces derniers n'ont pas de port d'attache, de personnes de référence à qui se confier, n'ont de repères culturels. Tout ceci fragilise psychologiquement ces jeunes, ils sont désorientés, s'accrochent au premier venu et se laisse guider aveuglément, surtout s'ils y trouvent ce qui leur manque. En effet, la famille, préoccupée par les tâches quotidiennes et minée par la crise de la vie, oublie ses responsabilités parmi lesquelles « l'éducation des enfants » n'est pas la moindre. Environ quatre- vingt dix pour cent (90%) des filles délinquantes dites prostituées sont des enfants déscolarisées et marquées par l'échec scolaire.

Voici un tableau qui nous explique les réalités vécues par ces filles. Un tableau de la réalité vécue par ces filles est montré ci- dessous.

Tableau n°8 :

Ages des filles prostituées	Causes des raisons de la déscolarisation et de l'échec scolaire				totaux
	Chômage des parents	Problèmes financiers	Familles nombreuses	Délinquance	
13	0	3	0	0	3
14	1	2	1	1	5
15	1	2	4	3	10
16	2	3	5	2	12
17	1	7	8	2	18
totaux	5	17	18	8	48

Source : recherche personnelle

Année : 2012

Nombreuses sont les raisons de la déscolarisation des filles ; les plus marquantes sont : le chômage des parents, les problèmes financiers, les familles nombreuses et la délinquance. Notons que certains cas de ces jeunes filles rencontrent deux (2) ou trois (3) des raisons de la déscolarisation et de l'échec scolaire.

La pauvreté a entraîné le problème financier et le chômage a forcé les parents de mettre fin à la scolarisation de leurs enfants, donc de ne plus les envoyer à l'école. Sur trente et un (31) jeunes filles enquêtées, vingt-trois (23) d'entre elles subissent le problème financier dont le nombre est dix-sept (17) et cinq (5) pour le problème de chômage. Pour le cas de famille nombreuse, déjà nourrir les enfants s'avère difficile voire impossible, et encore plus les scolariser. On voit que c'est le principal du déclenchement de la déscolarisation et de l'échec scolaire. Sur trente et un (31) des filles, dix-huit (18) d'entre elles rencontrent ce problème de famille nombreuse. Ils sont obligés de faire travailler les enfants afin de les aider financièrement pour subvenir à leurs besoins quotidiens. En outre, notons que certaines jeunes filles ne sont pas victimes de la déscolarisation et que leur échec scolaire n'est pas dû aux problèmes susmentionnés mais plutôt trié la délinquance. Huit (8) seulement d'elles endurent cette difficulté.

A Madagascar, le taux de scolarisation est encore très faible plus précisément à la campagne. Faute d'établissements scolaires à la campagne et par manque de travail, les ruraux migrent vers la ville afin de continuer l'éducation de leurs enfants et d'espérer de trouver un travail correspondant à leurs niveaux, si encore ils en ont. En raison de leur incompetence, ils ne trouvent pas de travail, leurs enfants se trouvent obligés de quitter l'école et connaissent l'échec scolaire total ; livrer à eux-mêmes, ils doivent, malgré leur tendre jeunesse, travailler pour eux et pour la famille. En effet, une des causes les plus fréquentes de la poussée de « travail des enfants » est l'échec scolaire, la déscolarisation qui est due à la pauvreté.

Regardons un tableau précisant cette deuxième cause de l'échec scolaire et la déscolarisation des enfants.

Tableau n°9 :

Ages des filles prostituées	Cause de l'échec scolaire et la déscolarisation par l'exode rural
13	3
14	3
15	5
16	4
17	8

Source : recherche personnelle

Année : 2012

Vu que les ruraux ont migré en ville et faute de qualification leur permettant de trouver du travail, ils chôment, et par conséquent, ils forcent leurs enfants à travailler. La plupart des ruraux qui viennent à Mahajanga sont des gens issues de la région de « Tsimihety ». Ils sont venus ici pour éduquer leurs enfants parce qu'à la campagne, il n'y a pas de collèges et lycées. L'éducation à la campagne reste sur l'éducation primaire seulement. Comme les cas des vingt (20) filles prostituées âgées de quatorze (14), quinze (15), seize (16) et dix-sept (17) ans, elles venaient des communes rurales d'Antsohihy, de Behalanana, de Port-Berger, de Marovoay et de Tsaramandroso. Elles ont migré à la ville de Mahajanga pour poursuivre leur parcours scolaire. Mais par suite de manque de financement et faute de chômage, leurs enfants sont obligés d'arrêter l'éducation, d'où le décrochage scolaire et l'échec scolaire de leurs enfants. En outre, certains migrent en ville parce que leurs parents rencontrent des difficultés familiaux et problèmes d'inadaptation dans les sociétés. Les trois jeunes filles prostituées âgées de treize (13) ans sont venues à la de Mahajanga parce leurs parents ont divorcé et les grands parents les ignorent. Leurs communes rurales d'origine sont la commune d'Antanifotsy et d'Ambositra. Arrivée en ville, leurs frères sont obligés de devenir comme leurs pères être des dockers, des bandits,...par contre, elles deviennent des prostituées et donnent l'argent qu'elles ont gagné à leurs mères respectives afin de financer la famille. Enfin, le milieu d'habitation de ces migrants favorise la conversion de ces jeunes filles en prostituées.

Section 2. La destruction de la famille

En général, la destruction de la famille se caractérise par les problèmes de chômage ou les sans emploi, le manque de moyens financiers pour les besoins familiaux. En effet, tous ces facteurs sont dus à la mondialisation de l'économie industrielle. L'économie industrielle a provoqué un déséquilibre familial dans la société.

4.2.1. La destruction des ménages

La famille est une institution sociale fondée sur la sexualité et les tendances maternelles et paternelles. C'est-à-dire, un homme et une femme forme un couple, un groupe et donne naissance à des descendants. Suite aux troubles que la mondialisation a perpétrés, les pères des familles, les parents sont devenus des chômeurs. Le financement des besoins quotidiens est interrompu. Désespéré par le sans emploi, ces derniers se précipitent dans l'abus de l'alcool pour oublier la dépression qui est due à la pression de la vie quotidienne. C'est le début d'un conflit familial. Le conflit familial le plus criant est les problèmes de couple ; impuissants et dépassés par la situation, le père et la mère s'engouffrent dans une relation tumultueuse qui finit presque toujours par la prise d'une décision radicale : la séparation. Les deux conjoints deviennent chacun une nouvelle structure après la séparation. Presque toutes les filles enquêtées et observées, environ quatre-vingt-dix pourcent (90 %), rencontrent ce problème de ménages.

4.2.1.1. Le divorce des parents

Le conflit familial est dû à la dépression que les parents subissent dans leur vie. Nerveux par la pression de la vie quotidienne, les parents se disputent presque tout le temps puisque le père n'a plus d'emploi et en même temps il rentre ivre. Ce comportement contrarie la femme ou la mère de la famille et/ou elle provoque un combat, une dispute et se termine par la rupture d'où le divorce des parents. Le divorce est la séparation définitive du père et de la mère et/ou les deux n'ont plus des liens communs sauf leurs droits envers leurs descendants.

En divorçant, les parents mettent les enfants dans des situations difficiles. Les enfants sont repartis dans les deux familles. Les enfants des parents divorcés sont parfois des

délinquants parce que l'éducation apportée par les deux est différente. Parfois même, la belle-mère ou le beau-père n'éduque pas et ne donne pas la même affection et l'éducation de ses enfants et ceux du son mari ou de son épouse, parce que ce n'est pas le fruit de ses entrailles. En langue malgache, ce sont des « zana-baratra ».

Remarquons la préoccupation des parents au travail accorde une grande marge de liberté aux enfants ; avec leurs camarades de jeux, ils bisent les tabous, s'adonnent donc à des choses pas commodes et s'initient à la consommation de cigarettes, de l'alcool artisanal ... et tombent dans la délinquance pure et dure.

La plupart des filles enquêtées sont des descendantes de parents divorcées. C'est la raison de leur entrée à la prostitution puisqu'elles n'ont plus de liens de socialisation parfaite pour les éduquer dans la vie.

4.2.1.2. La monoparentalité

La monoparentalité est l'occupation d'enfants élevés par un ou une seul (e) parent. La monoparentalité est due en général par le divorce ou le veuvage. La plus concernée par la monoparentalité est la femme. Elle ne veut plus se remarier parce qu'elle ne veut plus rencontrer les problèmes auparavant et elle ne veut plus aussi divorcer à nouveau ou être veuve à nouveau. Les femmes qui élèvent les enfants toutes seules rencontrent des problèmes financiers et des problèmes entre mère et enfant lors de l'adolescence. A l'adolescence, les filles ont besoin de l'affection et de l'amour de leur père pour les éduquer et les conseiller dans la vie sexuelle et ce des garçons sont celles de leur mère. Ici le concept d'œdipe est très vérifié puisque la fille est attirée par l'amour de son père et le garçon par celle de sa mère. La situation œdipienne se résout entre cinq (5) à six (6) ans. Mais si l'enfant n'a pas connu ce concept, il peut rencontrer des difficultés dans son adolescence. Par l'absence de cette affection et de l'amour de l'un des deux (2) parents, l'enfant cherche l'affection d'une autre personne. Si l'enfant est un garçon, il la cherche chez une fille et si l'enfant est une fille, elle la cherche chez un garçon. C'est la raison de l'entrée précoce des jeunes filles dans la vie sexuelle. Les filles trouvent toute l'affection et l'amour d'un homme ou d'un père en sortant avec un homme. Mais comme l'homme ne connaît pas la situation qu'elle a vécue et ce qu'elle veut chercher, il profite de la fille qui est marquée par des blessures, parfois indélébiles. Déçue par son attitude et sa décision, ces filles ne croient plus à des relations sérieuses et n'ont plus confiance à leurs corps et

deviennent des prostituées. Mais précisons que certains hommes connaissent l'histoire de la fille et en profitent. Une enquêtée âgée de dix-sept ans (17 ans) a été mariée par un homme qui profite d'elle seulement. Elle a dû épouser l'homme puisque sa mère ne parvient plus à subvenir aux besoins familiaux et où sa mère l'a obligée ensuite. Dans son ménage, l'homme la bat et ne la respecte pas. Déçue par le comportement de son mari, elle est retournée chez sa mère où sa mère l'a chassée de chez elle. Par suite, pour se nourrir, elle a pris la décision de se prostituer en plus elle doit nourrir son enfant également.

Notons aussi que certaines filles décident d'elles de travailler comme prostituée parce que les parents ne parviennent pas à joindre les deux bouts, alors qu'avec l'adolescence, qui agit sur leur corps et leur psychisme, elles ont-elles-aussi leurs propres besoins.

4.2.1.3. La tutrice²²

Les enfants élevés par des tuteurs sont parfois des enfants abandonnés par leurs parents ou des enfants vulnérables. Certains tuteurs profitent de la situation de ces enfants en les forçant à travailler et les maltraitent. Les enfants ne mangent pas s'ils ne rapportent pas de l'argent pour acheter leur propre repas.

D'une part, les tuteurs de certains enfants sont leurs grands-parents. Comme ils vivent avec leurs grands-parents et/ou ces derniers ne travaillent plus et n'ont plus de force, ils sont obligés de travailler. Les petits-fils deviennent des bricoleurs, dockers,... tandis que les petites filles deviennent des vendeuses ou des prostituées. Remarquons que les filles ne veulent pas devenir des ménagères dans des foyers parce que les gens ont peur d'aller en prison puisque la loi condamne toutes formes de travail des enfants.

La plupart des jeunes filles enquêtées habitent avec leurs grands-parents plus précisément leurs grands-mères puisque leurs parents les ont abandonnées. Comme leurs grands-mères n'ont plus la force de travailler, elles deviennent des lavandières et ceci incite les petites filles à travailler et devient des prostituées.

D'autre part, les enfants vulnérables ont des tuteurs étrangers. Ces tuteurs financent leur éducation et tous leurs besoins. Mais vu que leur parents veulent toujours de l'argent sans vouloir s'occuper de leurs enfants, ils obligent leurs filles à sortir avec leur tuteur ou le fils du tuteur. Si l'enfant est un garçon, les parents obligent son fils à sortir avec la fille du tuteur ou sortir avec la tutrice définitivement. C'est une des formes de prostitution de tourisme sexuel.

²² Bruno MAES, *Op.cit.*

4.2.2. La maltraitance des enfants

La violence familiale est toute forme de violence vécue dans le foyer familial. La destruction des ménages, le divorce, la monoparentalité, le tutorat provoquent la maltraitance des enfants. Les enfants sont souvent victimes de violences ou de mauvais traitements. Le travail des enfants, l'exploitation sexuelle des jeunes filles sont des formes de violence et maltraitance des enfants. Souvent l'alcoolisme, la misère, la pauvreté, excitent les parents à maltraiter leurs enfants. Obnubilés par la pression que la vie exerce sur eux, irrités par la misère, les parents sont à bout de nerf, et emportés par l'alcool, ils battent presque gratuitement leurs enfants sans raisons. Déçus et fâchés par la réaction de leurs parents, les enfants commettent des délits comme la fugue d'où le vagabondage. Les enfants deviennent agressifs et ne respectent même plus leurs parents. Certaines filles se lancent dans la prostitution pour démontrer à leurs parents qu'elles peuvent se débrouiller sans leurs aides. Mais d'autres, surtout les garçons, deviennent des délinquants.

Chapitre 5 : La prostitution devenue une nouvelle culture

La pauvreté est omniprésente dans le quotidien de la société malagasy, les gens ont de mal à solutionner les problèmes et maux qui ne cessent de s'aggraver que cette misère ne semble plus toucher les gens. La population s'est habituée à la situation et vivent normalement leur vie comme si tout est normal : c'est la banalisation. En fait, les problèmes sociaux transforment la vie en société et deviennent des cultures pour la société, des indicateurs d'appartenance à un groupe. La délinquance des enfants, la prostitution des filles, le travail des enfants sont des nouvelles cultures maintenant à la ville.

Section 1. La diversité culturelle

La diversité culturelle est la diversité des contenus culturels et des expressions artistiques. En effet, la société malagasy a déjà une culture permettant de mettre en valeur sa société. Mais avec la mondialisation, l'envahissement des cultures étrangères et le souhait des gens à s'identifier aux occidentaux la culture malagasy est mise à mal et délaissée surtout en ville. Le phénomène d'acculturation fait que de nos jours, on assiste à un métissage culturel dû à la cohabitation de différentes cultures sur notre territoire. En fait la diversité culturelle n'est autre que la démocratisation de la culture. La tranche d'âge la plus sensible

à démocratisation culturelle c'est les adolescents. Les sociétés les plus touchées par cette démocratisation de la culture qu'on a pu observer lors de notre recherche est celle de la société de la région « Tsimihety ». En effet, la plupart des personnes qui vivent à Mahajanga sont des Tsimihety.

5.1.1. La diversité culturelle du Tsimihety

Dans l'éducation des enfants, les Tsimihety ont leur propre culture pour la réussite de la socialisation de leur enfants plus précisément celles des filles. La socialisation de l'éducation des filles Tsimihety se caractérise comme suit : lors de l'adolescence, les filles Tsimihety sont imprégnées par leurs parents, leurs familles et même la société de la culture du « valise mena ». Le « valise mena » consiste à ce que les filles adoptent cette culture de polyandrie, c'est-à-dire, les filles Tsimihety peuvent se marier et se remarier avec plusieurs hommes, plusieurs fois de suite. En effet, lorsqu'une fille Tsimihety se marie, tous les biens de son époux reviennent à elle. C'est ce qu'on appelle « mitangy²³ » en langue malgache. Et lors d'une rupture, tous biens sont à la femme et l'époux n'en possède aucun. En plus, s'ils ont eu un enfant, l'enfant sera élevé par le père non par la mère. Et par la suite, la femme peut se remarier et la culture du « valise mena » reprend son cycle. Cette culture expose les jeunes filles à l'exploitation précoce puisque si un homme veut la main d'une fille Tsimihety même si elle est encore mineure, la fille ne doit pas objecter la décision de ses parents. Comme disait RAZAFIMANDIMBY (ou Nimbol Samy) : « nous ne tenons pas à la virginité ; au contraire, elle nous rend défiants, inquiets²⁴ », c'est-à-dire la virginité n'a nul prix à leur yeux. Cette culture est aussi une forme de prostitution, d'exploitation sexuelle des filles mineures parce qu'il existe un échange entre la fille et les biens de l'homme. Mais au fur et à mesure que la mondialisation a perpétué la pauvreté, la culture du « valise mena » fut transformée en une prostitution et en tourisme sexuel. A de l'âge de l'adolescence, les filles Tsimihety, déjà imprégnées de la culture, sortent avec des hommes riches et en tirent profits. En même temps ces filles trompent l'homme en sortant avec d'autres hommes en profitant de leurs richesses également. Le tableau ci-dessous prouve cette hypothèse.

²³ Grandidier (G.), à Madagascar, anciennes croyances et coutumes, bulletin sociologique des africanistes 1932, page 153-207.

Mitangy : se louer à gage.

²⁴ Grandidier (G.), le mariage à Madagascar, *Op.cit.*

Tableau n°10

Age des filles prostituées	Nombre des filles qui sont d'origine Tsimihety	Pourcentage (%)
13	1	7,7
14	3	21,4
15	4	26,7
16	5	31,3
17	8	47,1

Source : recherche personnelle

Année : 2012

Etant donné que la société est affectée par la pauvreté, les jeunes filles Tsimihety ne respectent plus l'expression culturelle de leur culture. Elles ont changé la culture en une prostitution proprement dite puisque leurs parents les ont enseignées qu'elles peuvent avoir autant d'hommes qu'elles veulent mais en contrepartie, les richesses de l'homme reviennent à elles. Quatre-vingt-cinq pour cent (85%) des filles enquêtées pendant notre recherche sont toutes des Tsimihety. En outre, la culture du « valise mena » fut reconnue également comme du tourisme sexuel. Evidemment, les parents obligent leurs filles lors de leur puberté à sortir avec des étrangers pour en tirer profit. Puis si la fille se sépare de l'étranger, elle peut en chercher un autre plus riche que le dernier et extorquer de la richesse. Les étrangers qui sortent avec ces filles sont recherché par leurs propres parents et leurs familles.

Section 2. Une culture de soumission et de résignation

Vu que les problèmes sociaux comme la délinquance, le travail des enfants, la prostitution des filles affectent la société, ils se perpétuent de génération en génération. En effet, les enfants imitent innocemment ce qu'ils voient et entendent au quotidien. Comme leurs parents sont des bandits, des malfaiteurs, des toxicomanes, leurs enfants sont des bombes à retardement, ils attendent un déclic pour exprimer leurs frustrations, leurs désillusions, leur colère, leur rage ; ces enfants sont certainement de futurs délinquants. Dans les quartiers chauds, les sociétés en difficulté, un dicton illustre bien cette résignation de cette couche sociale: « efa iza ony lahatra sy anjara » ; littéralement « on n'y peut rien, c'est notre destinée ». Le problème, c'est que ce dicton est devenu une culture, un rite dans les

sociétés pauvres. Cette culture de « résignation », de l'acceptation facile, devient alors un facteur bloquant qui fait que les gens n'ont plus cette force d'aller au-delà de leur force ni de chercher d'autres portes de sortie. La poussée de la prostitution des filles mineures dans la ville de Mahajanga est comme une tradition de génération en génération, elle est perpétuée de mère en fille. Lors de notre recherche, certaines filles enquêtées sont des descendantes d'une femme prostituées. Voici un tableau montrant la vérification de cette hypothèse.

Tableau n°11

Age des filles	Nombre des filles prostituées par héritage culturel	Pourcentage (%)
13	3	23,1
14	2	14,3
15	5	33,3
16	3	18,8
17	6	35,3

Source : recherche personnelle

Année : 2012

La prostitution a été déjà remarquée à l'époque de leurs arrières grands-mères, puis celle de leurs grands-mères, et comme cette exploitation sexuelle commerciale leur a procuré assez d'argent pour assurer le strict nécessaire. Au sein de cette couche de la société, la prostitution n'est plus une solution de dernier recours, elle est conçue comme un héritage culturel et une bouée de sauvetage leur permettant de rester en surface et de ne pas se laisser submerger par la pauvreté, d'assurer la survie de la famille. Cette banalisation fait que la prostitution revêt ce statut une tradition, un héritage culturel, un patrimoine familial que mère et fille se transmettent presque automatiquement.

Conclusion partielle

La mondialisation a entraîné la pauvreté dans les sociétés malagasy. Les sociétés malagasy rencontrent des difficultés dans leur quotidien et/ou ces difficultés engendrent à des faits et phénomènes sociaux comme la prostitution qui apparaît surtout chez les jeunes filles adolescentes. Mais cette forme de prostitution a pris de l'ampleur, elle est tellement banalisée qu'elle est devenue une nouvelle culture pour les habitants de cette région en général et pour les Tsimihety en particulier.

Troisième partie : vision prospective : appui fourni aux mineures prostituées

D'une part, la prostitution de ces adolescentes donne naissance à une nouvelle ère à la société malagasy. Cette nouvelle ère devient une culture de génération en génération, de famille en famille, de mère en fille chez les classes sociales où nous rencontrons des mères prostituées.

D'autre part, chez certaines couches sociales, la prostitution de ces adolescentes est le résultat des problèmes des classes sociales, des problèmes liés au niveau du rythme de vie. Inévitablement ces deux(2) origines de la prostitution engendrent des impacts sur la vie de ces adolescentes. Alors, quels sont les impacts de la prostitution vécue par ces adolescentes prostituées ?

Dans cette dernière partie, il existe deux(2) sujets de réflexion à savoir : la situation de ces jeunes filles aux plans moraux et sociaux ainsi que la relation socio-affective et puis, les acquis professionnels et les recommandations proposées.

Chapitre 6 : La situation de ces jeunes filles aux plans moraux et sociaux ainsi que la relation socio-affective

L'insertion précoce des jeunes adolescentes dans l'exploitation sexuelle marque à jamais leur vie ; des blessures corporelles, des déchirures indélébiles, un bouleversement psychologique, une mentalité vacillante influent sur la société et déterminent désormais la perception de la société, les rapports qui s'établissent entre la société et ces jeunes prostituées.

Section 1. Les conséquences physiques

Le travail du sexe expose les jeunes filles à de multiples blessures corporelles qui détruisent leur tendre jeunesse, et très souvent, l'ignorance et l'incrédulité renforcent le mal. Ces blessures discernées sont normalement les suivants : les maladies infectieuses sexuellement transmissibles (MIST), la grossesse précoce et l'avortement.

6.1.1. Les MIST

Les MIST sont des maladies attrapées lors d'un rapport sexuel avec un partenaire malade. Etant donné, que ces jeunes prostituées n'ont pas de partenaires fixes, elles sont les proies faciles de ces maladies. Puisque leurs partenaires peuvent être un porteur de la maladie. Les MIST les plus fréquentes chez ces adolescentes sont : la blennorragie, le syphilis. Voici un tableau de vérification qui montre que soixante pour cent (60%) de ces jeunes sont atteintes de ces maladies.

Tableau n°12

Nombre des filles prostituées qui utilise des préservatifs	Oui	Non
Ages de ces filles		
13	0	2
14	0	1
15	3	4
16	5	5
17	5	7

Source : recherche personnelle

Année : 2012

Lors de notre enquête, la plupart de ces jeunes n'utilisent aucune méthode pour se protéger contre les maladies MIST au moment du rapport sexuel. Si trente (30) jeunes filles ont été enquêtées, seules treize(13) d'entre elles utilisent des préservatifs. Mais précisons que si elles utilisent des préservatifs, c'est dans le but d'empêcher une grossesse et non pas de se protéger des maladies.

Un des cas que nous avons aperçu lors de l'enquête : une jeune fille, âgée de seize(16) ans est atteinte de la syphilis alors qu'elle continue de travailler loin de toute insouciance. Evidemment, elle ne sait pas qui est le partenaire qui lui a transmis cette maladie et en continuant à travailler, elle la transmet à une autre personne puisqu'elle ne se protège même pas. Donc, tous les partenaires qui sortent avec elle ont la possibilité d'avoir la maladie.

6.1.2. La grossesse précoce

Vu que la plupart de ces adolescentes n'utilisent aucune méthode contraceptive, elles peuvent facilement être enceintes. Même pendant les périodes d'ovulation et du saignement, elles travaillent normalement. Lors de la descente, trois d'entre elles ont déjà des enfants et aucune d'elle ne sait même pas qui est le père de son enfant.

Une des enquêtées est déjà enceinte de six(6) mois mais cela ne l'empêche pas de travailler. Au moment où elles font les trottoirs pour travailler, ce sont leurs parents, leurs

grands-parents qui se chargent de la garde de leurs enfants. Cette hypothèse est vérifiée par ce tableau ci-dessous.

Tableau n°13

Ages des filles prostituées	Nombre de leurs enfants
12	0
13	0
14	0
15	0
16	1
17	3

Source : recherche personnelle

Année : 2012

Donc, la charge qu'elles occupent augmente, elles sont forcées de travailler comme des « travailleurs de sexe ». Une des trois filles a déjà donné naissance à deux(2) enfants.

6.1.3. L'avortement

Puisqu'elles ne veulent pas que leurs charges ne s'accumulent, elles cherchent des moyens pour freiner la grossesse d'où le recours à l'avortement sans se soucier des séquelles de cette pratique. Voici un tableau montrant le résultat de ces jeunes qui ont pratiqué l'avortement.

Tableau n°14

Ages de filles prostituées	Nombre des filles qui ont avorté
12	0
13	2
14	1
15	4
16	2
17	3

Source : recherche personnelle

Année : 2012

La plupart des adolescentes, qui avortent, sont presque entre l'âge de treize (13) et à quinze (15) ans. Dans ce créneau d'âge, elles sont des débutantes. Elles sont très jeunes, elles se croient fortes et pensent profiter au maximum de leur travail et ne souhaitent pas basculer brusquement dans le statut de filles-mères. Mais à partir de seize (16) ans, elles assument les conséquences de leurs actes et même à cet âge elles sont capables de s'occuper d'un enfant.

Section 2. Les conséquences psychologiques

Les problèmes familiaux, les délits, les cultures entraînent des blessures mentales et psychologiques chez les jeunes adolescentes prostituées.

6.2.1. Les conséquences psychologiques dues aux problèmes familiaux

Plusieurs faits engendrent les problèmes familiaux dans les sociétés.

D'une part le chômage, le problème de financement, le divorce des parents, le manque d'instruction sont les problèmes familiaux rencontrés. Etouffées par ces problèmes, les enfants, surtout les adolescentes, n'ont qu'une seule issue : la prostitution. La tristesse de voir leur parents au chômage, les peurs diverses de ne plus avoir des moyens comme avant ont poussé ces adolescentes à la prostitution. Par conséquent leurs actes entraînent des changements des comportements dans leur vie comme la perte de l'estime de soi, l'isolement c'est-à-dire ne sort plus avec les amis, la toxicomanie, l'agressivité.

D'autres part, les adolescentes qui sont victimes de viol par leurs proches et les adolescentes qui ont été forcées par leurs parents rencontrent des blessures comme la honte, le dégoût du soi, la haine de soi, avoir toujours une attitude craintive, la culpabilité, une mentalité défaitiste. Lors de notre recherche, nous avons été confrontés à trois filles qui ont été violées par leurs proches. Pendant l'enquête, elles ont toujours peur de raconter effectivement ce qui leur est arrivé craignant des réprimandes de leurs proches si elle raconte l'histoire aux autres. Lors d'une de nos descentes, nous avons rencontré une jeune fille que ses propres parents ont obligé à se prostituer ; son malaise et son mal-être pendant notre entretien en disent long sur la honte qu'elle a et les idées négatives d'elle-même qui la rongent de l'intérieur.

6.2.2. Les conséquences psychologiques dû aux délits

Le délit est la violation de la loi. Dans une famille, une société, il existe des lois. L'éducation des enfants devient difficile à partir de l'adolescence. A cette période, les enfants veulent se libérer de l'emprise de leurs parents et être indépendants. Immatures, ils dérivent dans la délinquance juvénile d'où le nombre toujours croissant d'adolescents et de jeunes délinquants. Devenus des délinquantes, donc rejetées par leur propre familles, certaines jeunes filles suivent aveuglément les instructions de leurs amies, camarades et commettent des actes imprévisibles et plongent malgré elles dans le monde de la prostitution. Ce changement d'attitude provoque la colère, l'agressivité, la violence chez les jeunes adolescentes.

6.2.3. Les conséquences psychologiques dû à la culture

Etant donné que la prostitution est devenue une culture, les blessures mentales rencontrées se focalisent sur la baisse de la capacité de croire que la prostitution est la solution permettant de survivre à la vie et ses maux.

Section 3. Les conséquences sociales

Toutes ces blessures que ce soit physique, mentale ou psychique provoquent des changements de comportement chez les adolescentes prostituées. Mais notons que la

moquerie formulée par la société stimule également des changements chez-elles comme la révolte exprimée à travers la délinquance, la stigmatisation, avoir des comportements asociaux envers la société.

Chapitre 7 : Les acquis professionnels et les recommandations proposées

Vue que la prostitution des mineures s'empire de jours en jours, les solutions recourues doivent leur apporter une amélioration à leur situation afin qu'elles puissent sauver leur jeunesse ainsi que leur génération. La prostitution est un des faits sociaux qui se répand dans les régions côtières de Madagascar y compris à Mahajanga. C'est pour cela que le GDM a donné leur aide à ces jeunes filles mineures prostituées.

Section 1. Les acquis professionnels

- Etant donné que GDM cherche les plus vulnérables des filles prostituées et aussi les victimes d'exploitation et de violences sexuelles, leur terrain varie et se trouve dans les endroits non fréquentables c'est-à-dire dans les milieux où vivent les délinquants, les ivrognes, les toxicomanes, les bandits... Ces lieux d'habitation sont les proies de la prostitution proprement dite : adultes et adolescentes puisque dans ces lieux l'argent circule de temps en temps.

Lors de la descente, les enquêteurs doivent être prudents et adopter même les comportements des individus du milieu à étudier. En effet, la peur, la frustration, l'angoisse, doivent être surmontées, laissées de côté. Il faut prendre des risques, être forte et affronter la situation en face. Après la localisation des milieux des usagers, les enquêteurs doivent rapporter tout ce qu'ils ont eu comme indice auprès de GDM pour qu'ils puissent prendre les précautions, les solutions à entamer. Ce rapport doit constituer l'essentiel de tout ce qui s'est passé réellement. Après le ciblage, l'enquête des usagers se déroule. Pendant l'enquête, l'entretien, on ne doit jamais se hasarder à poser intégralement les questions prédéfinies. Tout d'abord, on doit se comporter comme eux puis avoir leur amitié, installer un climat de confiance. Après la discussion entre les enquêteurs et les usagers doit être avoir lieu une discussion plus amicale que professionnelle. Après qu'on ait gagné leur confiance, c'est seulement à ce moment qu'une proposition de solution devrait être entamée pour aider les usagers à sortir de la prostitution. C'est là que

l'entretien s'effectue et commence. Certaines de ces filles ne veulent pas arrêter la prostitution puisqu'elles gagnent beaucoup plus d'argent et en tirent même des profits.

- Les actions menées par GDM sortent les jeunes filles prostituées dans l'emprise de la prostitution en les formant à devenir des travailleurs qualifiés.

La formation professionnelle que l'organisation leur apporte diffère en fonction de la filière choisie par une jeune: la coupe et couture, la broderie, la vannerie, l'élevage de poularde, la pâtisserie,... L'organisation les éduque également à s'adapter dans leur milieu social afin de faciliter leur réinsertion dans cette société. L'éducation se porte sur la connaissance humaine en général, sur les conséquences de la prostitution précoce et sur l'apprentissage des langues. Ces formations professionnelles ont pour but d'aider les jeunes à sortir de l'emprise de la prostitution et d'être indépendant dans leur vie.

Les filles mineures prostituées prise en charge par l'organisation s'épanouissent grâce à la formation donnée puisque certaines d'entre elles ont déjà ouvert des petites boutiques de vannerie et de broderie et vendent leurs propres produits. D'autres n'ont pas encore trouvé de place pour la vente mais elles écoulent leurs produits en les étalant devant chez-elles. De tout cela, elles ont de quoi pour survivre et avoir une lueur d'indépendance.

La formation professionnelle des jeunes filles dure jusqu'à ce qu'elles soient capables d'assurer leur propre moyen de survie dans la vie quotidienne. Les jeunes filles bénéficient des « vivres » comme un sac de riz, une bouteille d'huile, et quelques matériels de travail pendant la prise en charge et lors de leur sortie du centre/de l'organisation. Une fois la formation terminée, l'organisation fait discrètement des suivis pour évaluer et suivre les jeunes filles. Sont-elles sorties de la prostitution ? Ou y ont-elles gardé un pied et l'autre dans la formation ? Toute dérive à la règle et le contrat signé au début de la prise en charge met fin à toute aide financière et matérielle ('vivres). Pour certaines des filles formées, l'action entamée leur permet de s'en sortir dans la vie. Mais pour d'autres, c'est une action qu'elles définissent comme un deuxième travail puisque l'argent gagné à partir de la vannerie, broderie et couture est très minime par rapport à ce qu'elles gagnent de la prostitution.

Section 2. Les recommandations proposées

La politique sociale de la lutte contre la prostitution des mineures est encore une politique qui n'est pas encore exploitée.

La politique sociale est «un instrument de l'Etat, et a donc pour objectif primaire d'organiser la société et les rapports entre ses membres ». L'Etat collabore avec les ONG afin d'améliorer les conditions de vies de la population, du pays. Les objectifs les plus variés de la politique sociale sont : la lutte contre la pauvreté, la prévention sanitaire pour éradiquer les grandes épidémies, les premières assurances sociales pour les salariés, le maintien de la paix sociale. Toutes les branches de la politique sociale comme la politique en faveur de la santé, la politique de la lutte contre la discrimination envers les handicapés, la politique en faveur des personnes âgées, la politique en faveur de l'emploi sont mises en œuvre à travers Madagascar mais la politique de la lutte contre la prostitution des mineures est encore une politique sociale très rare. Seule l'ONG GDM traite cette politique sociale. Etant donné que GDM est la seule organisation pour de la lutte contre la prostitution des mineures, elle a pour mission principale de promouvoir les droits de l'enfant et de lutter contre toute forme d'exploitation sexuelle des enfants. En effet, leur système a pour objectif de renforcer et de garantir des actions d'éducation, de prévention, de protection et de réhabilitation de ces jeunes prostituées. La création d'un environnement protecteur stable et favorable au développement des jeunes serait un atout pour réhabiliter les jeunes dans leur société, dans leur famille. Mais le plus important c'est l'intervention sur l'accompagnement psychologique des jeunes. Mais pour avoir une solution adéquate sinon réaliste pouvant sortir les jeunes filles de l'emprise totale de la prostitution, l'action menée débute au niveau de la famille, de la société : de la socialisation. C'est pour cela que les démarches à suivre du projet pour la prise en charge de ces jeunes filles prostituées sont représentées ci-dessous.

<p style="text-align: center;">Insertion Socioprofessionnelle des jeunes Filles Pratiquant la Prostitution Dans la commune urbaine de Mahajanga</p>

LE PUBLIC CIBLE

« Les Jeunes Filles Pratiquant la Prostitution dans la Commune Urbaine de Mahajanga »

LIEU DU PROJET

Le programme se déroulera dans la circonscription de Boeny, **commune urbaine de Mahajanga**.

LES ACTIVITES A MENER :

- L'Identification et la Sélection **Jeunes Filles Pratiquant la Prostitution** dans les quartiers chauds de la ville de Mahajanga à savoir : Aranta (terrain mena) – Ambovoalanana – Manga – Tsararano-Ambony – Tsararano-Ambany – Tsararano-Anosikely – Mahavoky-Avaratra – Mahavoky-Atsimo – TanambaoSotema - Ambalamanga
- La Préformation : réactualisation des bribes de connaissances endormies chez les jeunes (Calcul de base, Education civique, Santé Reproductive des Adolescents, Français-expression orale, Malagasy) dans le but de leur faciliter la phase "Formation Professionnelle" et "Apprentissage".
- La Formation Professionnelle et/ou l'Apprentissage dans des Centre de Formations Professionnelles (CFP) et Centres d'apprentissage (CA/des Artisans) dans la commune urbaine de Mahajanga.
- L'Accompagnement des bénéficiaires par des Animateurs/Educateurs pour une meilleure implication des bénéficiaires dans le programme.
- L'Accompagnement santé en d'une éducation en matière d'hygiène et de santé de reproduction
- La Découverte du marché du travail et la préparation des jeunes à la concurrence => Faciliter la réinsertion professionnelle :
 - Collecte et publication d'emploi
 - Orientation professionnelle
 - Appui à la rédaction de la lettre de motivation et de CV
 - Préparation à des entretiens d'embauche

- Placement en stage et / ou en emploi
- Renforcement de capacité de l'Association « FIBEMIZO » en vue d'une pérennisation des activités ; sachant que « FIBEMIZO » ou Fikambanam-Behivavy Miaro ny Zony œuvre déjà dans ce sens depuis quelques années en collaboration avec « Groupe développement »

OBJECTIFS DU PROJET :

L'objectif général du projet est de toucher une population de « **Jeunes Filles Pratiquant la Prostitution dans la Commune Urbaine de Mahajanga** », âgés de 13 à 18 ans pour faciliter leur réinsertion sociale et professionnelle.

NOMBRE DE BENEFICIAIRES :

15 à 20 « **Jeunes Filles Pratiquant la Prostitution** » pour la durée de ce projet pilote.

RESULTATS ATTENDUS :

Au terme de la préformation, les jeunes auront une vision plus large de la société, et du monde de travail ; sauront établir une relation entre les activités dispensées, la vie quotidienne, la profession.

A l'issue de l'accompagnement personnalisé, ces jeunes seront capables d'adopter une nouvelle mentalité compatible avec celle de la société, de nouvelles habitudes comportementales, et un esprit responsable et professionnel.

Les formations proposées aideront ces jeunes à développer des compétences professionnelles dans un métier donné qui leur permettront soit de s'installer à titre individuel, soit de trouver un emploi dans le même secteur d'activité.

Bref, que les jeunes formés seront responsables, sociables, et autonomes.

PRINCIPALES ACTIVITES :

1- Identification et sélection des intéressés :

But : Mettre en place un système de sélection au sein de la population susmentionnée toute en tenant compte de la motivation effective à suivre un cursus de formation professionnelle (Agé de 13 à 18 ans, ayant un blocage à la recherche d'emploi car de bas niveau ou aucune qualification et victime du rejet de la société car « prostituée ou travailleur de sexe »).

Bénéficiaires : « Des Jeunes Filles Pratiquant la Prostitution dans la Commune Urbaine de Mahajanga » âgées de 13 à 18 ans.

Durée : 8 semaines soit deux (2) mois pour évaluer la motivation des jeunes

Lieu : Les quartiers chauds de la ville de Mahajanga : Aranta (terrain mena) – Ambovoalanana – Manga – Tsararano-Ambony – Tsararano-Ambany – Tsararano-Anosikely – Mahavoky-Avaratra – Mahavoky-Atsimo – Tanambao Sotema - Ambalamanga

Modalité technique :

- sensibilisation au sein de la masse cible selon le critère d'âge
- Accueil des jeunes intéressés et inscription.
- Sélection à partir de listes des inscrits et leurs dossiers
- Entretien de validation de la sélection.
- Finalisation de la liste définitive des bénéficiaires
-

Moyens :

Ressources humaines : Indicateurs (membres de l'Association FIBEMIZO) – animateurs/éducateurs d'identification et d'accompagnement – Référent santé – Intervenants pédagogiques (pour la préformation)

Logistique : Une « Maison de quartier » à négocier avec La Commune Urbaine de Mahajanga

Outils : Fiche d'information du projet - fiche individuelle d'inscription (de renseignements) – Grille individuelle de sélection – Liste des jeunes participants au projet.

Réseau de partenaires : Commune Urbaine de Mahajanga – FIBEMIZO – Maison de quartier – Service de l’Emploi et des Lois Sociales – un réseau de CFP et d’Artisans prêts à redéfinir leurs contenus de formation et d’apprentissage en fonction du profil du public cible.

NB : *Participation du bénéficiaire* : motivation à suivre la formation avec patience et implication dans le projet pour atteindre ces résultats et/ou son projet personnel.

1. Préformation

But : Réactiver le mécanisme d’apprentissage, élargir l’horizon culturel et intellectuel des bénéficiaires et renforcer des capacités pour mieux intégrer la formation professionnelle et plus tard le métier.

La durée de la préformation est aussi – et peut être avant tout – un temps de prise de confiance en soi et d’apprentissage de règles de la vie professionnelle : le respect et de l’autre et de soi-même, la discipline quotidienne, le goût de l’effort, la découverte de ses capacités.

Bénéficiaires : « des jeunes Filles Pratiquant la Prostitution » âgées de 13 à 18 ans.

Durée : 8 semaines soit deux (2) mois à raison de 3 heures par jour, du lundi au samedi.

Lieu : Une « Maison de quartier » à négocier avec La Commune Urbaine de Mahajanga.

Modalité technique : La préformation sera organisée autour de 07 axes modulaires ; Sachant que l’intervenant pédagogique est appelé à établir une approche participative et différenciée selon le niveau des membres du groupe classe:

- Calcul : basé sur le programme des classes primaires pour renforcer les capacités dans les 04 opérations ; budget familial ; échange commerciaux ; mesure de capacité.
- Français : basé sur la communication de base (expression orale)
- Malagasy : axé surtout sur des débats / partages autour des thèmes rattachés à vie quotidienne et aux maux de la société, et le monde du travail.
- Education civique : débats / partages, plus témoignage sur les devoirs d’un citoyen ; sur le respect de soi et d’autrui, et les biens communs. (droit sous-entend toujours devoir)

- Education sanitaire : seul un corps sain est pourvu de force à travailler donc produire.
- Découverte du monde de travail et des métiers. Elargissement d'horizon à l'aide des supports visuels et témoignages. (en partenariat avec le Service de l'Emploi et des Lois sociales)
- Orientation professionnelle : définir son projet personnel et son choix de formation)
- Ecoute et accompagnement psychologique : conseil, aide et soutien moral...

Moyens :

Ressources humaines : intervenant pédagogique – référent santé – éducateur (pour l'accompagnement) – des professionnels pour les témoignages

Logistique : Une « Maison de quartier » à négocier avec La Commune Urbaine de Mahajanga.

Outils : contenus de formation – emploi du temps de la semaine – fiche de présence (registre) – cahier de texte – grille de progression individuelle (évaluation) – fiche de suivi santé - supports audio-vidéo (CD) – fiche métier...

2. Formation professionnelle

But : renforcer des compétences et/ou acquérir de nouvelles compétences et savoir-faire techniques leur permettant de s'insérer professionnellement.

Bénéficiaires: « des jeunes Filles Pratiquant la Prostitution » âgées de 13 à 18 ans.

Durée : 20 à 24 semaines soit 5 à 6 mois selon filière de formation ou d'apprentissage

Lieu : dans les établissements partenaires pour la formation et l'apprentissage.

Modalité technique :

- Préparation de la rentrée en Formation Professionnelle : négocier auprès des maîtres d'apprentissage ou centre de formation après avoir pris connaissance des souhaits des bénéficiaires ; Négocier le contenu et la méthode d'approche pour être compatible au public cible ; Négocier la durée, les frais de formation. Accorder plus d'importance aux pratiques qu'aux théories.
- Rentrée en formation professionnelle : dispatching des bénéficiaires dans les établissements de formation et d'apprentissage.

- Visite A Domicile systématique : mise en relation avec la famille, établir un climat socio-affectif pour stabiliser la situation familiale. (impérative en cas de problème).
- Visite de Formation : suivi et échange avec le centre de formation.
- Entretien individuel pour écoute et accompagnement personnalisé
- Regroupement pour évaluation du groupe et des ateliers d'expression

Moyens :

Ressources humaines : animateurs de suivi – partenaires de formation – référent santé – moniteurs de formation.

Logistique : -au sein du centre de formation ou d'apprentissage (partenaires) – Local « FIBEMIZO » pour entretien ou autres regroupements.

Outils : Convention de partenariat – liste des bénéficiaires par filière – référentiel de formation - Fiche de présence (registre) – grille d'évaluation de compétence des bénéficiaires – cahier de texte – fiche de suivi santé – Fiche individuelle de situation sociale (prise de notes).

3. Accès à l'emploi :

But : Favoriser l'intégration des bénéficiaires sur le marché du travail. Stimuler les bénéficiaires à mettre en pratique les acquis lors de la formation pour avoir une source de revenu.

Bénéficiaires : les bénéficiaires de la formation professionnelles. L'accompagnement se fera juste après la formation professionnelle (sa suite logique).

Durée : minimum de 4 semaines en suivi direct ; puis via « FIBEMIZO » pour la suite.

Lieu : Local « FIBEMIZO »

Modalité technique :

- accompagnement à la mise en place de son projet personnel / de vie.
- dotation d'un panier à outils de base pour faciliter la progression du jeune lors de sa formation professionnelle ; lequel panier lui reviendra pour lui permettre de se lancer dans la vie active une fois la formation terminée.
- mise en place des petits ateliers: gestion simplifiée – culture entrepreneurial – procédure de recrutement – rédaction d'un CV et lettre de motivation –

Moyens :

Ressources humaines : animateurs/éducateurs pour l'accompagnement – membres de FIBEMIZO.

Logistique : Local de FIBEMIZO.

Outils : Liste des jeunes formés avec leur projet personnel – contenus des ateliers (formation) – fiche d'évaluation des ateliers – grille d'évaluation de compétence (lors de FP) – contrat de mise à disposition des matériels.

PERENNITE ET DURABILITE DE L'ACTIVITE APRES LE FINANCEMENT :

- Les jeunes seront suivis par les Accompagnateurs animateurs/éducateurs et membres de FIBEMIZO jusqu'à leur placement ou leur implantation individuel.
- Implication de FIBEMIZO par ses MEMBRES
- Mise à disposition des outils de base leur permettant d'entrer tout de suite dans la vie active.

NB : Les partenaires collaborateurs :

- Commune Urbaine de Mahajanga
- FIBEMIZO
- Centre de formation professionnelle et les ateliers d'apprentissage
- Maison de quartier
- Service de l'Emploi et des Lois Sociales
- Association pour la Sauvegarde et la Protection de l'Enfance (A.S.P.E)
- Brigade des mœurs et des mineurs
- Collectif des Droits de l'Enfant et de la Famille (C.D.E.F)

Mais pour lutter contre ce fléau, il faudrait des projets qui devraient être réalisés immédiatement. Ce tableau ci-après montre les stratégies à suivre :

Tableau n°15

	A court terme	A moyen terme	A long terme
Au niveau individuel	Aide d'urgence : Création d'un centre éducatifs et loisirs pour les enfants pendant les périodes de vacances ; Sensibiliser les enfants à y participer	Déceler des situations des jeunes filles afin de mesurer les préventions à entamer Montrer aux enfants l'importance de la communication parent-enfant	Encourager les enfants à étudier en offrant des bourses d'études pour les familles défavorisées et des kits scolaires dans les écoles publiques ; Prendre en charge les enfants qui risquent de devenir des prostituées en les plaçant dans des centres d'accueil
Au niveau groupal	Sensibilisation des familles, des quartiers à la lutte contre les exploitations sexuelles des enfants et ces méfaits	Retirer la garde des enfants maltraités de leurs parents Réprimander les parents irresponsables et ceux qui abandonnent leurs enfants	Soutenir les familles nombreuses, les parents monoparentaux et les tutorats dans leurs besoins quotidiens ; Prendre en charge des enfants maltraités en les plaçant dans des centres d'accueil ou famille d'accueil
Au niveau social	Eduquer les membres de la société, la famille et les parents sur la sexualité Censure des salles de vidéos qui autorisent les adolescents à regarder les films adultes et les films d'actions	Compagne de sensibilisation des membres de la société, la famille et les parents sur la gravité de la pratique sexuelle débridée	Accorder des subventions de la famille au paiement des droits scolaires des enfants défavorisés ;

Source : recherche personnelle

Année : 2012

Ce fléau serait maîtriser si la population entière et l'Etat approuve leur programme de mise en œuvre.

Tableau n°16 :

Pour le district	<ul style="list-style-type: none"> - Instaurer un environnement protecteur pour la mise en œuvre de la protection des droits des jeunes filles mineurs sur l'exploitation sexuelle ; - Donner une aide à la réhabilitation des jeunes filles victimes de l'exploitation sexuelles ainsi que leurs parents ; - Sensibiliser la population des conséquences de l'exploitation sexuelle précoce des enfants.
Pour la mairie	<ul style="list-style-type: none"> - Proposer une formation professionnelle à tous les jeunes de la micro population déscolarisée afin de combattre le travail des enfants mineurs ; - Créer des métiers pour l'embauche des jeunes formés après leurs études; - Soutenir et collaborer avec les ONG qui luttent contre les exploitations sexuelles des enfants ; - Ouvrir des maisons d'accueil ou de centre de réhabilitation des jeunes filles mineures prostituées.
Pour la région	<ul style="list-style-type: none"> - Subvenir aux besoins des filles placées dans le centre de réhabilitation ; - Surveiller attentivement les actions entamées afin d'améliorer les fautes ;
Pour l'Etat	<ul style="list-style-type: none"> - Réduire l'exploitation sexuelle des enfants mineurs ; - Définir et mesurer la gravité de l'exploitation sexuelle précoce des jeunes filles par rapport à son milieu ; - Développer des services sociaux éducatifs ; - Soutenir les familles à élever leurs enfants

Source : recherche personnelle

Année : 2012

Conclusion partielle

La prostitution marque la vie de ces adolescentes que ce soit physique, mentale ou psychique. Parfois cette atteinte bouleverse complètement la mentalité de ces jeunes adolescentes. Pour les aider à s'orienter à nouveau dans leur vie quotidienne, les solutions apportées doivent se concentrer sur la réhabilitation de leurs propres images, de leur mentalité ainsi qu'à la préparation des différentes couches sociales à leur retour dans la société. Mais le plus important, c'est que l'aide apportée doit les faire sortir de l'emprise de la prostitution.

CONCLUSION GENERALE

En guise de conclusion, la mondialisation a entraîné la pauvreté dans les sociétés malgaches. Ces sociétés rencontrent des difficultés dans leur niveau de vie et/ou ces difficultés font appel à des faits sociaux comme la prostitution. Ce fait social apparaît surtout chez les jeunes filles adolescentes et surtout chez les jeunes filles Tsimihety. Leur culture de « valise mena » donne un accès libre à la prostitution puisque la culture autorise les jeunes filles à posséder plusieurs hommes. D'où le fait social de la prostitution est devenu une nouvelle culture pour la société Tsimihety. En plus, les difficultés familiales comme la monoparentalité, le divorce, la tutrice et la maltraitance des enfants favorisent également la prostitution de ces jeunes filles. Ces difficultés familiales provoquent la déscolarisation des enfants et l'échec scolaire qui favorisent également la prostitution des jeunes filles. Mais le plus important de la poussée de la prostitution dans la ville de Mahajanga c'est la pratique rituelle que les mères perpétuent auprès de leurs filles ; elles conseillent leurs filles à se prostituer et la leur lègue comme un héritage.

La prostitution marque à vie ces adolescentes que ce soit physique, mental ou psychique. Parfois cette prostitution détruit complètement la mentalité de ces jeunes adolescentes.

Pour les aider à s'orienter à nouveau dans leur vie quotidienne, les solutions apportées et proposées doivent se focaliser sur la réhabilitation de leurs dignités, de leurs propres images et de leur mentalité, ainsi qu'à préparer les différentes couches sociales à leur réinsertion dans la société. Mais le plus important dont l'aide apportée et celle-ci doit les faire sortir de l'emprise de la prostitution.

C'est pour cela que toute action de réhabilitation repose sur la pratique suivante : une formation professionnelle de ces jeunes entreprises par le GDM mène les jeunes prostituées à se libérer finalement de l'exploitation sexuelle. Cette formation professionnelle incite les jeunes filles prostituées à sortir de l'emprise de la prostitution par le travail artisanal. Le travail artisanal est une solution facile pour ces jeunes vu que la plupart d'entre elles ont connu l'échec scolaire et la déscolarisation. Mais est-ce que cette action les aide vraiment à sortir de l'exploitation sexuelle ? Et si elles y retournent encore puisqu'elles sont habituées à avoir beaucoup plus d'argent.

Ainsi pour mener à bien une action de réhabilitation, ne serait-il pas intelligent de commencer une éducation parentale, une éducation de la société tout en adoptant la méthode I.E.C.C (Information Education, Communication et Changement de

Comportement) sans couvrir les jeunes, étant donné que la plupart de ces adolescentes sont obligées voire forcées par leurs parents les crises (axiologiques, politiques, morales, économiques, éducationnelles...) ayant aggravé leur situation socio- économique.

Bibliographie

Ouvrages généraux :

1. GRANDIDIER, à *Madagascar, anciennes croyances et coutumes*, bulletin sociologique des africanistes, 1932, page 153-207.
2. GRANDIDIER, *le mariage à Madagascar*, extrait des bulletins de mémoire de la société d'anthropologie de Paris, 1913.
3. FREUD : *une histoire sociale et culturelle de la psychanalyse*, préface d'Elisabeth Roudinesco- Albin Michel- Eli ZARETSKY, édition Albin Michel, mars 2008.
4. SIBREE (J.) – STRIBLING (E. H.) – RAJAOFERA (S.), *Malagasy customs and superstitions*, in the *Antananarivo Annual and Madagascar*, magazine, n°23, 1899, page 376-379.
5. FREUD (S.), *sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, traduit de l'Allemand par Cornélius Hein, préface de J. B. Pontalis. Gallimard, édition Folio essais, Paris 1991.

Ouvrages spécifiques :

6. FREUD (S.), *psychologie interculturelle et psychothérapie*, abrégé de psychanalyse- chapitre 1à3.
7. HAMMOND Allen, *quel monde pour demain ?*, scénarios pour le XXI^e siècle, nouveaux horizons, extrait du livres les déterminants sociaux de la santé sous la direction de Richard Wilkinson et de Michael Marmot, organisation mondiale de la santé, bureau régional de l'Europe, 2000.
8. JODELET Denise, VIET Jean, BERNARD Philippe, *la psychologie sociale*, préface de Serge MOSCOVICI, une collection : « les classiques des sciences sociales » dirigée et fondée par Jean- Marie Tremblay, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi, 1970.
9. KARL Marx et FRIEDRICH Engels, *conflit de classes et changement social chez Marx* ; « l'histoire de toute société jusqu'à nos jours, c'est l'histoire de la lutte des classes », le manifeste du parti communiste, 1848.

10. KOUAKOU N'GUESSAN François, *urbanisation africaine sous les reflets du mirage de la mondialisation*, université de Bouaké, Bouaké, côte d'IVOIRE, UNESCO, septembre 2000.
11. LOYER Barbara, *culture et mondialisation : enjeux culturels internationaux*, revue de ENS Cachan, département des sciences sociales, 2008.
12. MATTELART Armand, *diversité culturelle et mondialisation*, collection repères, n°411, Paris, la découverte, 2005.
13. PICOUET Michel, *Environnement et population : la durabilité en question*, collection population, le Harmattan, 2004.
14. ROCQUIN Baudry, élève de l'école normale supérieure, *culture et mondialisation*, leçon de sociologie, Matlrat Armand collection repère n°141, Paris, 19 mars 2007.

Documents

15. MAES (B.), représentant de l'Unicef Madagascar, *analyse de la pauvreté des enfants à Madagascar, rapport national Madagascar*, UNICEF, 2010.
16. Guide à l'usage des parlementaire n°9, *combattre la traite des enfants*, Union interparlementaire, 1889 (UNICEF).
17. MANUEL Castells, *théorie et idéologie en sociologie urbaine*, sociologie et sociétés, vol.1, n°2, 1969, page 171-192.
18. O'DEYE Adrienne et JOSEPH Vincent, *la prostitution de mineurs à paris : données, acteurs et dispositifs existants, rapport final-octobre 2006*, convention Anthropos, ministère de la justice, datée du 30 novembre 2004.
19. RAKOTONDRABE (M.), *la culture malagasy face à la dialectique de la tradition et modernité, institut supérieur de théologie et de la philosophie de Madagascar, recherche et document n°11*, 1995, page 51-82.

Webographie

20. FREUD (S.), *analyse de présentation de l'approche psycho dynamique de Freud*, GEOPSY.COM, www. Geopsy.com, consulté le 04 juillet 2012.

21. REVILLARD Anne, *sociologie du genre*, département de sciences sociales ENS Cachan, 2006-2007, www.expositionhommeefemme.com, consulté le 27 février 2012.
22. WASERMAN Mario, *controverses dans la psychanalyse d'Enfants et d'Adolescences*, 2009 n°3, plugin-Waserman, www.plugin-abrege-psuchanalyse_fr, consulté le 04 juillet 2012.

Table des matières

INTRODUCTION GENERALE	1
1. Contexte	1
2. Motif du choix du sujet et du terrain	2
3. Problématique.....	2
4. Hypothèses	2
5. Objectifs	3
6. Présentation de méthodologie	3
6.1. Repères théoriques et conceptuels	3
6.2. Techniques	3
6.3. Limites de la recherche	7
Première partie: Les généralités et les divers concepts	
7. Annonce du plan.....	7
Chapitre 1 : L'approche conceptuelle et ancrage sociologique	9
Section 1. La naissance de la mondialisation.....	9
1.1.1. La lutte des classes (Karl Marx)	9
1.1.2. La mondialisation de la culture	10
1.1.3. L'urbanisation.....	10
Section 2. Les problèmes imposés par la mondialisation.....	11
1.2.1. La dégradation des sociétés malgaches.....	11
1.2.2. La violation du culturalisme	12
Chapitre 2 : La présentation du milieu étudié	15
Section 1. L'historique	15
2.1.1. Le département « ressources et formation ».....	16
2.1.2. Le département « prise en charge et réinsertion socio professionnelle des prostituées mineures	17
2.1.3. L'association FIBEMIZO.....	17
Section 2. La localisation du milieu étudié	18
Deuxième partie: Les facteurs récents du bouleversement et les nouvelles configurations de la prostitution	
Chapitre 3 : Le profil de la prostitution dû à la mondialisation	21
Section 1. Le développement des flux de filières.....	21
3.1.1. Le ralentissement des activités économiques	21
3.1.2. Les rôles des médias	22
Section 2. La montée générale de l'insécurité	23
3.2.1. L'exode rural	24
3.2.2. La violation des droits de l'homme	26

Chapitre 4 : L'accentuation des problèmes des sociétés, avantages du phénomène prostitutionnel	32
Section 1. La société de consommation.....	32
4.1.1. La naissance d'actes de délits	33
4.1.2. La déscolarisation, l'échec scolaire	36
Section 2. La destruction de la famille	39
4.2.1. La destruction des ménages.....	39
4.2.2. La maltraitance des enfants	42
Chapitre 5 : La prostitution devenue une nouvelle culture.....	42
Section 1. La diversité culturelle.....	42
5.1.1. La diversité culturelle du Tsimihety	43
Section 2. Une culture de soumission et de résignation	44
Troisième partie: vision prospective: appui fourni aux mineurs prostituées	
Chapitre 6 : La situation de ces jeunes filles aux plans moraux et sociaux ainsi que la relation socio-affective	47
Section 1. Les conséquences physiques	47
6.1.1. Les MIST.....	47
6.1.2. La grossesse précoce	48
6.1.3. L'avortement	49
Section 2. Les conséquences psychologiques.....	50
6.2.1. Les conséquences psychologiques dues aux problèmes familiaux.....	50
6.2.2. Les conséquences psychologiques dû aux délits	51
6.2.3. Les conséquences psychologiques dû à la culture	51
Section 3. Les conséquences sociales.....	51
Chapitre 7 : Les acquis professionnels et les recommandations proposées	52
Section 1. Les acquis professionnels	52
Section 2. Les recommandations proposées	53
CONCLUSION GENERALE	65
Bibliographie.....	67
Annexes	

Liste des abréviations :

ASE : Abus Sexuels sur les enfants

ASPE : Association pour la Sauvegarde et la Protection de l'Enfance

CDEF : Collectif des Droits de l'Enfant et de la Famille

CM2 : Cours Moyen deuxième année

FIBEMIZO : Fikambanam-behivavy MIaro ny ZOny

GD : Groupe Développement

GDM : Groupe Développement Madagascar

ECCC : Education, Communication et Changement de Comportement

EPM : Enquête Prioritaire auprès des Ménages

ESEC : Exploitation Sexuelle des Enfants à des fins Commerciales

INSTAT : Institut National de la Statistique

IST : Infection Sexuellement Transmissible

MIST : Maladies Infectieuses Sexuelles Transmissibles

OIT : Organisation International du Travail

ONG : Organisation Non Gouvernementale

Pourcentage: %

UNICEF: United Nations Children's Fund

Liste des tableaux

Tableau n°1 : tableau de nombre des usagers choisis, page 4.

Tableau n°2 : tableau des âges de nombre de filles mineures prostituées enquêtées, page 4.

Tableau n°3 : quelques caractéristiques sociologiques des jeunes filles mineures prostituées enquêtées, page 5.

Tableau n°4 : structures de migrations subsistances par types de migrations selon le sexe, page 24.

Tableau n°5 : indice de GINI et taux de pauvreté entre 1993 et 2010, page 25.

Tableau n°6 : tableau de la population étudiée, page 28.

Tableau n°7 : tableau des actes de délits commis par les jeunes filles mineurs prostituées, page 35.

Tableau n°8 : tableau de nombre de filles prostituées dû par la déscolarisation et l'échec scolaire, page 36.

: Tableau n°9 : tableau de nombre de filles prostituées causé par l'exode rural, page 38.

Tableau n° 10: tableau de nombre des filles prostituées d'origine « Tsimihety », page 44.

: Tableau n°11 : tableau de nombre des filles héritées la prostitution, page 45.

: Tableau n°12 : tableau du nombre des filles prostituées utilisant des préservatifs, page 48.

: Tableau n°13 : tableau du nombre de filles prostituées qui possèdent d'enfants, page 49.

Tableau n°14 : tableau de nombre de prostituées qui ont pratiqué l'avortement, page 50.

Tableau n°15 : tableau des stratégies à suivre pour réduire le fléau de la prostitution, page 62.

Tableau n°16 : tableau des programmes mis en œuvres par l'Etat, page 63.

Listes de graphique

Graphique n°1 : la localisation de la ville de Mahajanga, page 18.

Annexes

1. Les questionnaires :

I. Usagers(les jeunes filles mineurs)

- I.1.Décrire votre personnalité ? (mba lazao ny mombamomba anao sy ny tantaram-piainanao ?).
- I.2.Comment trouvez –vous votre lieu d’habitation par rapport à l’harmonisation de la vie sociale ? (ahoana ny fahitanao ny toerana ipetrahanareo manoloana ny fivoaran’ny fiainana ankehitriny ?).
- I.3.Pour vous, que signifie la famille ? (midika inona aminao ny fianakaviana ?).
- I.4.Quelle est votre origine ethnique ? (avy aiza faritra niavianareo ?).
- I.5.Qu’est ce qui mène la famille à la destruction totale ? (inona ny mitondra ny fisaraham-pianakaviana?).
- I.6.Qu’est ce qui trouble la vie en société? (inona ny mahatonga ny fikorontanan’ny fiaraha-monina aminao ?
- I.7.Qu’est-ce que la famille et/ou la société vous a apporté comme éducation ? (inona ny fampianarana netin’ny fiaraha-monina sy ny fianakaviana teo aminao ?).
- I.8.D’après vous, qu’est-ce que la mondialisation ?
- I.9.expliquez votre concept par des exemples ? (aminao, inona ny hoe « fivoarana »ny fanantontoloana? Mba fakafakao amin’ny alalan’ny ohatra ?).
- I.10.Quels impacts cette mondialisation vous a entraîné sur votre parcours personnel, votre vie personnel? (inona ny zavatra nahasintona anao izay netin’izany « fivoarana » izany tamin’ny fiainana mahazatra ?).
- I.11.Comment voyez-vous la société présente ? (ahoana ny fahitanao ny fandehan-draharaha eto an-toerana amin’ny lafin’ny fiaraha-monina amin’izao fotoana izao ?).
- I.12.Quel genre de travail entamez-vous ? (inona ny asa andraketinao ?).
- I.13.Pourquoi avez-vous pris cette décision ? (maninona io no niraisinao fa tsy nitady hevitra hafa ?).

I.14.Quel âge avez-vous lorsque vous êtes entrée dans ce travail ? (firy taona teo kay ianao no niditra tamin'io sehatra asa io ?).

I.15.Quelles sont les raisons qui vous a poussé à la prostitution ? (inona no nahatonga anao iroso amin'ny fivarotan-tena aloha loatra ?).

I.16.De quelle manière ? (nanao ahoana ny fisehoana izany?).

I.17.Qui connaît l'activité? (iza no mahafantatrany asa ataonao?).

I.18.Quelles réactions votre famille vous a-t-elle eu lors de votre déclaration ? (nanao ahoana ny nandraisan'ny fianakavianao anao manoloana ny asa ataonao ?).

I.19.Quels sont les effets de cet acte dans votre vie et celle de la société ? (tanisao iero vokatra netin'io asa io teo aminao sy teo anivon'nyfiaraha- monina ?).

I.120.Comment envisagez-vous l'avenir après cette prise de décision ? (dia manao ahoana ny fahitanao ny fivoaran'ny fiainanao tao anatin'ny sehatr'io asa io ?).

I.21.Comment trouvez-vous votre vie actuelle et celle d'auparavant? (ahoana ny fahitanao ny fizotrany fiainanao taloha sy ny ankehitriny ?

I.22.Avez-vous des projets envisagés avant ce travail ?et pourquoi vous n'avez pas cédé ? (ianao ve nanana faniriana talohan'ny nanaovana an'io asa io ?dia fa naninona tsy no tanterahana? Inona ny sakana?).

I.22.Si il est possible de réaliser votre rêve et/ou votre projet que ferez-vous ? (raha ohatra ary misy lalana mety ahatanteraka io fanirinao io dia inona no ataonao ?).

II. Autres personnes (exemples: les personnels)

II.2.La mondialisation par rapport à la culture de notre pays

II.1.1.Qu'est-ce que la « mondialisation » et « culture » ? (inona no ataohoe « mondialisation na fanantontoloana »sy ny “ kolon-tsaina” ?).

II.1.2.Quel effet la mondialisation a exercé sur notre culture ? (nanao ahoana ny fitrangany mondialisation teoamin'nykolon-tsainantsika ?

II.1.3. Qu'est ce qui marque encore la société malgache face à la diversité culturelle introduit par la mondialisation ? (inona no mbola hita mibanjina eo amin'ny fiaraha-monina manoloana ny fiovaran'ny kolon-tsainantsika malagasy ?).

II.1.4. Quel est le rapport entre la pauvreté et l'arrivée des étrangers face à la situation de notre pays ? (inona ny fifandraisan'ny fahantrana sy ny fitobin'ny vahiny eto amintsika manoloana ny fiainam-pirenena ?).

II.1.5. L'éducation des jeunes filles semble-t-elle délicate par rapport à la situation de notre pays ? (Tsy mihasarotra ve ny fitaizana ny zazavavy manoloana ny tranga fisehoan'ny fiaraha-monina? Mba afaka hazavaina ve?).

II.1.6. Quelles sont alors les solutions à mettre en œuvre? (inona ny eritreretinao amahana ny olana?)

II.3. Prostitution- pratique sexuelle- exploitation sexuelle

II.2.1. Qu'est ce que la prostitution, la pratique sexuelle ? L'exploitation sexuelle ? (inona ny atao « prostitution », « pratique sexuelle », « exploitation sexuelle » ?).

II.2.2. Qu'est-ce qui pousse les jeunes filles dans cette situation ? (inona no mahatonga ny zaza vavy miroso amin'izany ?).

II.2.3. A quel âge commence la prostitution ? (taona eoeo kay izao raha ny hevitrao ny kely indrindra ?).

II.2.4. Face à leur situation, comment la société les intègre dans la vie ? (manoloana izany, manao ahoana ny fandraisana ny fiaraha- monina azy ireo ?).

II.2.5. Quels effets cela rapporte sur la vie de ces jeunes filles ? (inonanytrangametyisehomanoloanaizanyeoamin'nyfiainan'ireozatovoireo ?).

II.3. La famille

II.3.1. Qu'est-ce que la famille ? (inona no atao hoe « fianakaviana » ?).

II.3.2. Quels sont ses rôles? (inona avy ireo anjarany?).

II.3.3. D'après vous, l'appartenance sociale amène-t-elle une éducation familiale ? Expliquez ? (araka ny hevitrao, mitondra fampianarana ve ny fiaraha- monina ? hazavao ?).

II.3.4.Qu'est ce qui mène une famille à la pauvreté ? (inona no tena mitondra ny fianakaviana any amin'ny fahantrana ?).

II.3.5.Que signifie la pauvreté ? (midika inona ny « fahantrana » ?).

II.3.6.Quelle est la principale cause qui pousse les jeunes filles mineures à la prostitution ?(inona marina ny mahatonga ny ankizy vavy hiroso amin'ny fivarotan-tena aloha ?).

II.3.7.Et quels sont les impacts délicats ? (ary inona avy ny tranga miseho eo amin'ny fiainan' izy ireo ?).

2. Guide d'entretien:

- Voici les marges de thème que nous avons utilisées aux enquêtes lors des entretiens : la mondialisation et ses impacts à la vie - la culturalité – la famille - la délinquance –la prostitution – et enfin la réhabilitation des jeunes filles prostituées.
- Voici les modèles des fiches de renseignements des personnes enquêtées utilisées lors de l'enquête.

Fiches de renseignements n°1 :

Dossier :

Date premier entretien :

Adresse :
.....
.....

SITUATION FAMILIALE ET SOCIALE

ETAT CIVIL

Nom :
.....
.....

Prénoms :
.....
.....

Date et lieu de naissance : =>
.....ans ;

Acte de naissance: Oui Non

*** Fille mère : Oui Non enfants à charge :
.....

STATUT DE LA FAMILLE

Travail du père : celui de la mère :
.....

Fratrie: nombre scolarisés.....

Parent prisonnier (à préciser)

.....

Décès d'un parent (à préciser)

.....

Famille gérée par un enfant (à préciser)

.....

Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Famille gérée par un autre membre de la famille (à préciser) :

Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

RELATIONS SOCIALES AU SEIN DU FOYER

Les parents vivent-ils toujours ensemble

=> avec qui étais-tu en bons termes ?

.....

Pourquoi

?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Si famille monoparentale => avec qui as-tu vécu ?

Pourquoi

?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Où as-tu grandi hors du foyer parental ?

Pourquoi

?

.....

.....

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Tes liens avec la fratrie (appréciation) :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Etais-tu victime de violence domestiques (verbale/psychologique, physique, sexuelle) :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Etais-tu victime de maltraitance pendant ton enfance (verbale/psychologique, physique, sexuelle) :

.....
.....
.....
.....

.....
.....

Actuellement quand tu vois ces personnes qui t'ont torturée, qu'est-ce que tu ressens ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Autres personnes vivant dans le foyer (préciser les liens parentaux) :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

RELATIONS SOCIALES EXTERIEURES AU FOYER

Autres membres de la famille ne vivant pas dans le foyer avec lesquels des relations sont établis :

.....
.....
.....
.....

Autres relations sociales proches (amis, voisins etc.) :

.....
.....

COORDONNEES DE L'IMPETRANTE

Nom : RAMAHAZOSOA

Prénoms : Fanjatiana Vavisoa

Adresse électronique : tinahsoafanjafanyah@yahoo.fr

Téléphone : 0330202335

PANORAMA SUR LA RECHERCHE ENTREPRISE

Titre de mémoire : La prostitution des jeunes filles mineures de la ville de Mahajanga. Entre tradition/ modernité et contraintes matérielles.

Champs de recherche : sociologie du genre, sociologie urbaine, sociologie de la culture, socio-anthropologique de la sexualité.

Mots clés :

Sexualité précoce, pauvreté héritée, contact de cultures, mondialisation, familles désagrégée.

Nombre de tableaux : 16

Nombre de graphes : 1

Résumé : La mondialisation de l'économie a changé l'économie mondiale et a accentué la pauvreté. Et en même temps la pauvreté a provoqué la dégradation des conditions sociales de la population. A Madagascar, les couches sociales défavorisées deviennent de plus en plus vulnérables. Les difficultés sociales comme la délinquance, le vagabondage, le phénomène de "sans abri" et la prostitution des jeunes filles surgissent dans la ville de Mahajanga. Mais la plus saillante est la prostitution de jeunes filles mineures de Mahajanga. Les facteurs sociaux qui ont poussé la prostitution de ces jeunes sont: la pauvreté, le chômage des parents, l'évolution de la technologie, l'envahissement de la mondialisation, la diversité culturelle et le multiculturalisme, la rupture ou l'explosion des ménages comme le divorce, la monoparentalité, la tutrice, la maltraitance des enfants et enfin la déscolarisation et l'échec scolaire. L'exploitation sexuelle de ces jeunes filles engendrent des conséquences néfastes soit sur leurs corps, soit sur leur mentalité et soit sur leur vie sociale et les marquent à jamais.

Directeur de recherche: professeur RANDRIAMASITIANA Gil Dany